

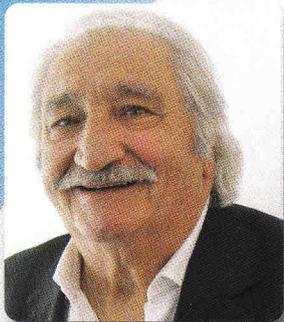
Les 3 Horloges de Bab-el-Oued

Celles qui ont marqué le temps de l'heureux temps de là-bas...

BOULEVARD
DE CHAMPAGNE

MAG
2014

A.B.E.O
Association des Anciens
et Amis de Bab-el-Oued
Cité des Rapatriés
496, rue Paradis
13008 Marseille



Voici mon énième édito du journal de l'A.B.E.O que j'ai eu le bonheur de porter sur les fonds baptismaux et de voir s'étoffer et s'embellir d'année en année.

Hélas ! Edité annuellement, nous vous avons fait partager nos inclinaisons, nos ressentiments, nos bonheurs et nos douleurs.

A.B.E.O est composée d'une équipe de bénévoles qui ne peuvent offrir que leur cœur.

Désolé si je vous ai harcelés par des répétitions, intentionnelles ou non. Comme le disait La Roche Foucauld : « avoir le privilège de répéter ou celui de ne pas être entendu, il n'y a pas à hésiter ».

Nos aspirations sont fraternelles : nous réunir lors de notre grand rassemblement annuel à Rognes dont nous allons préparer la trentième édition qui se tiendra le 8 juin 2014 ; dimanche de Pentecôte, toujours à Rognes.

L'A.B.E.O, fidèle au devoir de mémoire, privilégie nos activités festives et gastronomiques pour l'unique et simple plaisir d'être ensemble.

Sachons effacer nos querelles, de pure forme, pour concentrer notre énergie sur l'essentiel. Ce qui nous unit prime sur ce qui pourrait nous opposer superficiellement ou ponctuellement.

Mais, quels que soient nos buts, n'oublions pas que l'amitié demeure notre credo.

J.P. Gargiulo



RAPPORT FINANCIER - GESTION 2012/2013 (exercice du 01/11/12 au 31/10/13)	
Avoir disponible au 31 octobre 2013	11621.88 €
BANQUE	11466.31 €
CAISSE	155.57 €
SUBVENTIONS	
Mairie de Marseille (exercice 2011/2012) versée le 28 /12/2012	2.500.00 €
COTISATIONS	
2011/2012	9.391.00 €
2012/2013	9.158.50 €
Cette année nous avons procédé à une épuration du fichier	
Nombre d'adhérents : 483	
A jour de cotisation : 383	
COMPTE D'EXPLOITATION	
Année 2011/2012 Résultat positif	545.79 €
Année 2012/2013 Résultat positif	1.814.28 €
Recettes	62.585.50 €
Dépenses	60.771.22 €
FRAIS DIVERS DE GESTION	
Année 2011/2012	15.364.14 €
Année 2012/2013	14.550.18 €
PRINCIPAUX POSTES	
Assurance responsabilité civile	461.56 €
Assurance locative garage	273.30 €
Cotisations	275.00 €
Frais de gerbes	260.00 €
Frais d'envoi	3.127.74 €
Fournitures de bureau	1.392.03 €
Loyer garage	1.632.17 €
Publication magazine	5.202.50 €
RESULTAT NEGATIF	879.30 €
Il est à noter que la subvention octroyée par la mairie de Marseille pour l'exercice 2012/2013 de 2500.00 € nous sera versée avant la fin de l'année, elle sera donc comptabilisée sur l'exercice 2013/2014.	
Marseille le 31 octobre 2013	
Le Trésorier : Raymond LOFFREDO	Le Président : René SANCHEZ

A.B.E.O BILAN GESTION - EXERCICE : 2012/2013			
Recettes des manifestations	62585,50	Dépenses des manifestations	60771,22
Ventes porte clés	273,00	Achat porte clés	377,30
Stock porte clés (évaluation) 120 X 3 €	360,00	Charges à régler en 2014	
Ventes tee shirts 142,00		Cotisation 2013 du CLAN. R	200,00
Subventions			
Mairie de Marseille (exercice 2011/2012)	2500,00	Total charges	14550,18
Cotisations	9158,50	Assurance garage	273,30
		Assurance responsabilité civile	461,56
		Assurance maintenance informatique	362,79
		Communication	300,00
		Cotisations	275,00
		Dépôt de gerbes	260,00
		Frais bancaires	89,75
		Fournitures de bureau	1392,03
		Frais postaux	3127,74
		Journal	5202,60
		Loyer garage prévisionnel	1632,17
		Missions Réceptions	1091,95
		Matériels de cuisson	81,29
S/TOTAL	75019,00		
Résultat négatif	879,30		
TOTAL ACTIF	75898,70	TOTAL PASSIF	75898,70
Marseille le 31 octobre 2013			
Le Trésorier : Raymond LOFFREDO		Le Président : René SANCHEZ	

CONSEIL d'ADMINISTRATION élu à l'A.G.O du 17 novembre 2013 et au Conseil d'administration du 18 novembre 2013

Présidents Fondateurs :

FASANO Pierre Claude
GARGIULO Jean-Pierre

Présidents d'Honneur :

FASANO Christiane
LIGUORI Juliette

Président :

SANCHEZ René

Vices Présidents :

BRICOTIN Antoine
LIGUORI Viviane

Secrétaire :

SANCHEZ Christiane

Secrétaire Adjointe :

LAMBERTI Marie-Jeanne

Trésorier :

LOFFREDO Raymond

Trésorier Adjoint :

LAMBERTI Alphonse

Administrateurs :

Mesdames

ALMODOVAR Claudine
AMBROSINO Françoise
ARBONA Christine
BRICOTIN Michèle
GARCIA Bernadette
GARGIULO Philomène
JOINET Antoinette
LHERMINE Michèle
LOFFREDO Danièle
MONTAGUT Marinette
SCHIANO DI COSCIA Janine

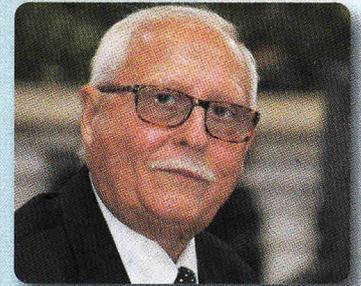
Messieurs

ALMODOVAR Roland
ARBONA André
BASQUES Ferdinand
CALIFANO Jean-Claude
ESPOSITO Michel
LIGUORI Pierre
PAPPALARDO Vincent
PEREZ Aimé
SCHIANO DI COSCIA André

Ayant eu l'honneur d'être réélu lors du Conseil d'Administration du 18 novembre 2013, à la présidence de votre association, il m'incombe de mener à bien la mission qui m'a été confiée. Je continuerai à être le trait d'union entre chaque membre de notre association et tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la vie que nous avons dans notre cher quartier de Bab-el-Oued.

Les années ont passé mais notre attachement à Bab-el-Oued perdurera toujours, prenant une signification qui, comme par magie, pousse au rassemblement et au respect de valeurs séculaires. L'action, la convivialité, l'amitié, seront les priorités essentielles de mon mandat de Président.

Cet attachement me paraît aujourd'hui nécessaire pour pérenniser l'avenir même de notre association. J'en appelle aux plus jeunes d'entre-nous (nos enfants et petits enfants) à nous rejoindre afin de contribuer ensemble à la continuité de l'A.B.E.O.



J'espère que mon message sera perçu comme une invitation à perpétuer un mode de vie et de pensée communes qui nous animent à tous.

Je voudrais remercier l'ensemble des commissions pour le travail effectué tout au long de l'année écoulée, sans oublier tous les amis qui nous apportent leur concours lors du Grand Rassemblement qui comme chaque année connaît un franc succès.

Je vous dis « A bientôt ».

René Sanchez
Président

Qui fait quoi à l'A.B.E.O

Fêtes :

Mmes Françoise Ambrosino,
Bernadette Garcia,
Michèle Lhermine,
et M. Ferdinand Basques,
M. Jean Claude Califano

Voyages :

Mmes Bernadette Garcia,
Antoinette Joinnet,
Françoise Ambrosino

Technique, Sonorisation :

M. Ferdinand Basques

Informatique :

M. Alphonse Lamberti

Fichier Ordinateur :

Mmes Christiane Sanchez,
Marie Jeanne Lamberti

Journal :

M. Jean Pierre Gargiulo,
Mme Michèle Lhermine

Tombola :

Mme Michèle Bricotin

Devis :

Antoine Bricotin

Toutes ces commissions sont sous l'autorité du Président et, par délégation, des Vices Présidents

Sommaire

Edito - Budget 2012/2013	2
C.A. - Mot du Président	3
Rétroactivités	4
Commémorations	11
Histoire	12
Clin d'œil	13
Littérature " Dernier jour d'école à Bab-el-Oued..."	14
Littérature " Les pardales de la cantera "	18
Gourmandise et Nostalgie	19
Nostalgie	20
Poésie	22
Etat civil	23
Mots croisés - Adhésion	24

L'année 2013 a été pour notre Association une année merveilleuse, loin des polémiques que nous avons connues en 2012, et nous avons pu sereinement animer notre Association qui est toujours très active, et les adhérents nombreux. D'autres nous rejoignent, heureusement car l'âge venant nous devons assurer l'avenir. Nous ne pouvons pas baisser les bras car nous voulons que notre quartier de Bab-el-Oued reste à toujours dans nos cœurs.

Christiane Sanchez



13/01/13 LA COURONNE DES ROIS

Comme le veut la coutume, nous nous réunissons dans les salons Maéva pour fêter l'Epiphanie, nous sommes 220 à vouloir débiter l'année en toute amitié autour de la couronne des rois.

Après un apéritif convivial allant d'amis en amis, le verre à la main, piochant par ci, par là une petite bouchée de feuilleté, de calamars ou de toast nous rejoignons nos tables où nous attendent un très bon repas et les amis qui partagent nos tables. Franck et Dominique, que nous étions heureux de retrouver, ont tout donné pour nous faire plaisir. Eux aussi ont aimé être parmi nous en ce premier mois de l'année. D'ailleurs, le Président prend la parole et souhaite la bonne année à tous les adhérents et amis présents sans oublier leur famille.

La danse, la reine de nos rassemblements, a occupé une grande partie de cette journée, interrompue seulement par l'arrivée traditionnelle de nos Rois Mages nous apportant, (dans leur beau costume chatoyant et leur couronne colorée), la couronne des rois réalisée par M. Mullor, puisque nous désirons manger celle que nous dégustons à Bab-el-Oued. C'était réussi car elle était excellente. Merci à la famille Esposito qui, comme chaque année, met le four de son restaurant à la disposition des bénévoles, qui depuis le matin 06h00 ont



fait cuire les multiples couronnes. Merci à eux qui n'hésitent pas à donner de leur temps pour confectionner ces couronnes traditionnelles. Rien ne manquait, couronne, chocolat, cidre, les tables étaient bien garnies et la joie était au rendez-vous. C'est jusqu'à 19h00 que nous avons dansé tout en écoutant les magnifiques chants de Franck et Dominique.

Bientôt nous nous retrouverons au Valentin pour le carnaval.

17/02/13 LE CARNAVAL

En cette fin de matinée du 17 février 2013, au restaurant « Le Valentin ». Qui aurait pu imaginer que nous allions passer une journée pareille ! Les 135 personnes présentes, déguisées ou non, étaient en pleine forme. Après un repas copieux et délicieux, entrecoupé de danses et de rires, les organisateurs de notre Association ont sorti les cotillons, puis les chocolats, les papillotes et le crémant ont envahi les tables déjà bien encombrées de serpentins, de sarbacanes et autres. Merci à notre DJ, Patrick Da Costa, qui en se joignant à nous, sait apporter

l'ambiance en nous faisant évoluer sur des danses inconnues que nous apprenons rapidement. Il se prête à nos délires et nous laisse intervenir sur le podium ; c'est



ainsi qu'à notre grand étonnement, Antoine Bricotin nous a interprété à l'accordéon, d'une façon magistrale, un morceau de musique très connu, repris en cœur par la salle. Bravo à lui car il n'avait que 10 jours de cours !... Quelle blague !



Puis Elodie (petite fille de M. et Mme Mullor) nous a interprété, pendant le repas, deux chansons durant lesquelles nous avons apprécié ses progrès. Au moment du dessert l'anniversaire de Gilbert Darondeau n'a pas été oublié. Il l'a été fêté, comme il se doit, en recevant un joli gâteau illuminé de 1000 feux sous les « joyeux anniversaire » de ses amis de Bab-el-Oued. Puis, les « déguisés » ont défilé sur la musique relative au costume choisi ; très belle organisation réalisée par F. Ferrer et F. Basques. Les heureux gagnants de la tombola repartiront avec leur imposant lot, bien enrubbanné par Michèle Bricotin qui sait nous régaler. Il est 18h30,

l'énergie est encore là, personne ne pense à partir pourtant le Président prend la décision de faire arrêter le D.J. nous sommes en février, la nuit tombe, il est temps de se quitter. Nous nous retrouverons au mois d'avril aux Jardins de l'Idylle pour partager la Mouna.

12/03/13 SORTIE A BOUZIGUES

Le mois de mars, pour notre Association, n'est pas un mois comme les autres, car il résonne dans nos têtes comme un mois maudit où tant de vies ont été sacrifiées en vain et que rien ne pourra nous faire oublier. C'est pourquoi nous choisissons de nous retrouver une journée avec un repas mais pas de réjouissance au programme. C'est à 8h00 que, ceux qui avaient décidé de nous rejoindre, sont montés dans le car à Marseille direction Sète où nous avons visité le musée de Georges Brassens, belle découverte et remontée dans le temps. Notre jeunesse nous sautait au visage. Bien émouvante cette visite.

L'heure du repas est arrivée très vite et nous nous sommes rendus sur l'étang de Thau, chez « Petit Pierre » un restaurant qui ne sert

que des coquillages et du poisson. Le service est « rustique » mais les coquillages sont frais et délicieux. L'ambiance est bon enfant et le repas se déroule sous le spectacle naturel de l'étang un peu gris par ce temps de fin d'hiver. Le car nous attend pour nous conduire, comme l'an dernier, à la Cave Gourmande, qui porte bien son nom puisque nous nous retrouvons dans un magnifique magasin où se côtoient caramels, biscuits de toutes sortes, chocolats, calissons, etc. Les papilles sont en éveil et les cartes bleues se mettent à chauffer. Il est pourtant l'heure de reprendre le chemin de Marseille. Dans une bonne ambiance la distance ne paraît pas énorme. Nous nous donnons rendez-vous à la messe du 26 mars à l'église du Sacré Cœur pour prier ensemble ceux qui sont tombés sous les balles françaises.



07/04/13 PAQUES, LA MOUNA

Comme le veut la tradition nous avons partagé « la Mouna » comme nous le faisons à Bab-el-Oued. 193 personnes ont répondu présent, et sont venues nous rejoindre dans les salons des Jardins de l'Idylle où nous sommes toujours bien reçus et même très gâtés. Le temps est magnifique pour cette saison et nous avons pu profiter de la splendide terrasse pour prendre l'apéritif à la « plancha » entre autres... C'est toujours panagruélique et le succès est au rendez-vous. L'heure du repas arrive, le Président nous souhaite la bienvenue, nous rappelle la date du Grand Rassemblement et nous indique

que la Mouna a été confectionnée par notre boulanger de là-bas, René Mullor, aidé par quelques membres du Conseil d'Administration qui n'ont pas hésité à se lever à l'aube pour se rendre au restaurant de Michel Esposito et procéder à la cuisson. C'est ça l'A.B.E.O ! Merci à eux.

Un repas délicieux et très fin nous est servi, l'appétit est là et nous permet de prendre des forces pour envahir la piste de danse entraînés par Jean Jacques Zindo qui a su s'adapter à notre énergie. La journée se déroule dans la bonne humeur, comme toujours, et la tombola fait des heureux. Pourtant le soir arrive et la salle se vide petit à petit, les « au revoir » fusent et nous attendrons le 5 mai pour nous retrouver.



05/05/13 LE PRINTEMPS

Cette manifestation fut bien nommée, « le printemps », puisque ce jour-là il s'était invité, mais que ne ferait-il pas pour Bab-el-Oued ? C'est donc tout joyeux, en tenue légère, que nos adhérents se retrouvent dans cette salle qui nous accueille toujours très bien, située dans la verdure provençale. Nous sommes 140 à venir fêter cette magnifique saison.

L'apéritif servi est toujours très copieux et dure plus de 1h30, les conversations vont bon train, les anecdotes du temps passé, de notre jeunesse, du moment présent, tout est passé en revue et c'est déjà bien repus que nous passons à table. Notre D.J. Patrick Da Costa, qui commence à bien nous connaître, se met au clavier et entonne des chansons appelant à la danse, ce que font nos Bab-el-Ouediens. Le repas est délicieux, entrecoupé du « trou provençal », puis arrive le dessert magnifique intitulé « le printemps de



Bab-el-Oued ». Nous remercions le cuisinier de cet établissement qui sait toujours nous surprendre par de gentilles attentions. Mais ce 5 mai, c'est aussi l'anniversaire de notre Vice Présidente, Viviane Liguori, le même gâteau (plus petit bien sûr) confectionné par le cuisinier arrive sur sa table et celle des ses amis. La chorale se met bien entendu à chanter « bon anniversaire » ; quelle grande famille ! L'après-midi est consacré à l'amusement, à la danse, au chocolatéro habituel qui réjouit l'assemblée. La tombola toujours préparée avec beaucoup de goût par Michèle Bricotin fera des heureux et des déçus, comme toujours, mais c'est avec de grands sourires que les départs s'échelonnent dans l'attente d'une prochaine rencontre.





03/06/13

GRAND RASSEMBLEMENT

Oui nous l'attendions cette journée, priant, comme chaque année, Santa Clara pour qu'elle nous apporte le soleil et ça marche ! Elle nous soutien et reste près de nous, elle devait être aussi de Bab-el-Oued pour nous aimer autant et nous exaucer.

Le parking, a reçu entre 550 et 600 véhicules. Bravo au maître d'œuvre Alphonse Lamberti pour sa parfaite organisation, aidé bien sûr par des membres du Conseil et des bénévoles courageux et volontaires. Merci à tous.

Que vous dire de plus que ce que nous a écrit et peint comme un tableau notre ami écrivain André Trives :

« Ah ! Qu'elle est belle cette journée du mois de juin ! Tout est parfait : un soleil lumineux comme jamais. L'astre de lumière s'est probablement levé en se disant : Aujourd'hui, je passe un examen avec les enfants de Bab-el-Oued qui ne vont pas s'arrêter de parler du soleil flamboyant qu'ils avaient à Alger. Alors, pour éviter les polémiques, je vais leur en mettre plein les yeux en leur tapissant un ciel bleu azur de Provence, sans nuage, comme ils n'en ont jamais vu ici. Et c'est ce qu'il a fait...

La nature fait bien les choses, il reste à l'A.B.E.O, sous la houlette de son Président, René Sanchez, d'honorer, par leur savoir faire, l'accueil des 2 à 3 000 personnes venues de tous les coins de France et d'ail-

leurs : ma fille du Pas de Calais, M. Merzak du Danemark, Robert de Suède, M. Seror de Miami, Chantal du Portugal, M'Hamed de Londres, et j'en oublie encore.

Il me faut donc, au passage, saluer l'implication de tous les bénévoles de l'A.B.E.O, qui plusieurs jours durant ont travaillé d'arrache-pied pour transformer ce lieu de villégiature en notre quartier de Bab-el-Oued.

Tout d'abord, sont érigées au centre, noblesse oblige, les 3 Horloges. A l'enseigne de Blanchette, quelques fidèles adeptes de notre culture culinaire vendent de la soubressade, des pâtisseries orientales et les fameux beignets arabes. Un régal de saveurs qui, de facto, nous transporte au quartier voilà 51 ans, mes amis !

Sur les troncs d'arbres, on retrouve avec émotion les noms de nos rues disparues. Une attention très appréciée puisque certains manifestent leurs regrets de ne pas retrouver la rue où ils habitaient : il aurait fallu tous les troncs d'arbres de la forêt amazonienne et 2 tonnes de clous pour satisfaire tout le monde.

Musique et chants, sous la direction de Franck et Dominique, nous remémorent les flonflons du Robinson et du Normandie à Sidi Ferruch un 15 août, voilà plus de 55 ans, en compagnie de nos parents.

La buvette sert aux assoiffés le Cristal avec kémiea et la fumée des merguez a le don de tordre nos estomacs affamés.

A disposition on trouve plusieurs toilettes avec lavabos : il faut reconnaître qu'à nos

âges la convenance est efficace pour nos pauvres vessies.

Enfin, un stand avec pompiers et médecin est présent au « cas où ».

Alors bravo à tous ces gens qui se décarcassent chaque année pour faire en sorte que notre Bab-el-Oued soit toujours vivant en chair et en os et pas seulement dans nos cœurs. A tous mes frères et sœurs de Bab-el-Oued qui ont partagé cette journée magnifique, pleine d'émotion, j'ai une confiance à vous faire : tout comme moi vous voulez que cela revienne l'an prochain, je vous le demande, en frère, adhérez à l'A.B.E.O - Cité des Rapatriés - 496 rue Paradis - 13008 Marseille.

C'est grâce aux 483 adhérents actuels et aux aides des bénévoles, qui sont de leur poche souvent, que tous les matériels et services sont mis à votre disposition. Rien n'est gratuit : le camion en location, le terrain loué à la mairie d'Aix-en-Provence ainsi que les tables, chaises, toilettes, les pompiers rémunérés ainsi que le gardien qui veillait la nuit précédente et les assurances obligatoires souscrites à l'occasion.

Alors, juste un petit mot de félicitations de votre part aurait pour conséquence d'adoucir les courbatures des braves septuagénaires qui se sont mobilisés pour que la fête de Bab-el-Oued demeure belle et soit réitérée chaque année, tant que la santé le leur permettra. »

André Trives



DANS LES COULISSES DU GRAND RASSEMBLEMENT

La préparation de cet évènement nous occupe 8 à 9 mois de l'année. Les premiers documents administratifs sont faits dès septembre pour retenir le site du Domaine du Grand St Jean à Aix-en-Provence.

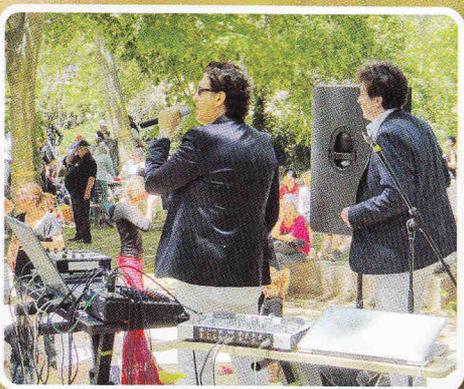
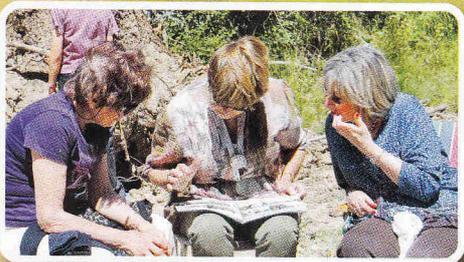
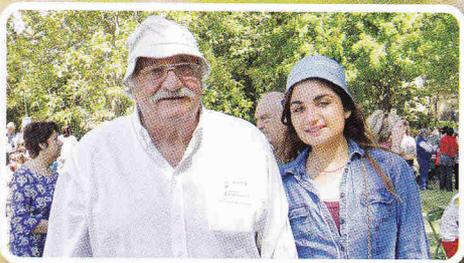
L'envoi des documents adressés aux différents services d'Aix étant effectué, commence alors l'anxiété engendrée par l'attente du courrier qui nous annoncera : « oui c'est d'accord pour la date choisie ! ». Arrivent ensuite les contacts avec les administrations : police, pompiers, la SACEM, recherche d'une société de gardiennage pour sécuriser le site la veille du Rassemblement, secouristes, suffisamment tôt pour avoir des agents de la Croix Rouge disponibles ou une autre association de secouristes et ce sera ensuite les services techniques, les services administratifs de la mairie, pour les autorisations diverses (obtentions d'une autorisation du débit de boissons, et sonorisation).

Pour aménager nos stands nous retenons tables, chaises, bancs et podium aux services techniques de la mairie d'Aix.

Là aussi un excellent accueil. Puis arrive la semaine fatidique et là, personne n'est avare de son énergie (celle qui nous reste), les réunions se succèdent, les postes des membres du Conseil d'Administration sont distribués, chacun à la responsabilité de sa charge, l'organisation de la journée est débattue, nous cherchons amis, familles et toutes les bonnes volontés pour nous aider dès l'avant-veille (le vendredi).

D'autres sont aux services techniques de la mairie pour la récupération du matériel. Le camion est ramené à Marseille pour être mis en sécurité chez un de nos administrateurs. Les commandes sont passées, les courses à Métro se font en deux fois. D'abord l'achat des non consommables, serviettes, gobelets, assiettes, produits d'entretien, etc. Quinze jours avant le Rassemblement chacun chargeant sa propre voiture des tous ces achats très encombrants.

La veille de l'évènement retour à Métro pour charger le camion réfrigéré de tous les produits consommables, pendant que d'autres sont au local que nos louons à l'année « dit le garage » pour prendre les barnums, les drapeaux, les plaques des rues, les outils, et autres...



Les mois passent les réunions se succèdent les lundis à la Cité des Rapatriés sur ce sujet, les différents courriers partent et nous devons informer nos adhérents et sympathisants de la date de ce Rassemblement, le site « neababeloued » est un bon outil. Nous passons des articles dans les presses régionales.

Nous recherchons les pâtisseries (les meilleurs) pour alimenter notre stand de pâtisseries orientales. D'autres iront chercher les blocs de glace et les glaçons, les « cocos », les pains pour les sandwiches, la charcuterie sera achetée chez le meilleur des fournisseurs « M. Pons » à Nice même si nous devons faire des kilomètres pour cela. Quelques jours avant, rendez-vous sur le site avec le responsable des espaces verts de la mairie pour mise en état du site. Préparation de ce qui nous servira de parking (ci-contre).



LA RELEVÉ !

Qui a dit qu'il n'y avait pas de relève à l'A.B.E.O ?

DANS LES COULISSES DU GRAND RASSEMBLEMENT (suite)



Les trois horloges, exercice périlleux, sont montées avec délicatesse.

Puis le samedi nous nous retrouvons tous sur le site vide et commence alors un travail de fourmi. Qui peut s'imaginer en ce moment précis que nous allons transformer ce magnifique endroit champêtre en une place joyeuse de notre beau quartier de Bab-el-Oued.

Le parking va prendre forme, un travail de titan, car ce champ sera quadrillé pour recevoir 700 voitures, chacune pouvant partir quand elle le désirera, un responsable, un seul, donne les directives, d'autres traquent les emplacements, tirent des cordes, balisent les endroits dangereux. Le parking réservé aux handicapés est installé.

D'autres sur la route placent des panneaux indicateurs. Le site est balisé afin d'éviter les zones qui ne nous sont pas réservées. Petit à petit le site prend un air festif. Le nettoyage du site s'effectue rien n'est négligé, WC impeccables (ils le seront toute la journée), point d'eau agencé, sacs poubelles accrochés aux arbres. Les tracts pour la bonne tenue de la journée sont prêts à être distribués, avec le petit cadeau souvenir de la journée.

Le samedi soir, nous nous retrouvons tous sur le site, heureux du travail accompli, et tout à la joie de vous recevoir.

Le dimanche, arrivée tôt sur le site du Grand St Jean, chacun s'installe à son poste, prépare son stand, la cafetière est mise en chauffe, la fatigue de la veille s'est envolée. Il ne nous reste plus qu'à vous attendre.



Du 16 au 23/06/13
**CROISIERE avec
CROISIERE DE FRANCE**

Le jour du départ la mer est calme, ce que nous espérons tous et cela sera ainsi tout au long du voyage.


L'Horizon

Nous ne sommes pas dépaysés car beaucoup d'entre-nous retrouvent le bateau « Horizon » pour la seconde fois et se repèrent facilement.

Nous sommes moins nombreux en ce qui concerne notre Association mais il faut dire qu'en 2012 nous faisons une croisière du souvenir.

Les excursions proposées furent toutes intéressantes et très bien organisées. Celle de Rome passionnante, mais ô combien fatigante par une chaleur accablante.


Rome, la Fontaine de Trevi

Sur le pont...

Seuls les bons souvenirs restent, satisfaits pour certains d'avoir pu visiter le Vatican, pour d'autres d'avoir retrouvé le village de leur racine en Italie.

Les soirées furent bien remplies par les animations prévues pour nos Associations (450 personnes) de Français d'Algérie réunis dans la salle de spectacle, pour apprécier les artistes venus se produire pour nous. D'excellents dîners nous ont été servis en salle à manger, (cuisinier Français), le petit déjeuner et le déjeuner étant servis à l'intérieur ou sur le pont.

Après le dîner nous nous retrouvons, soit dans la salle de spectacle, soit dans les bars où Bab-el-Oued en toute amitié a donné de la voix et des rires.

La piscine et les SPA ont eu beaucoup de succès, même la salle de sport pour les plus courageux et les plus sportifs.

Nous recommencerons en 2014 pour passer encore de merveilleux moments en mer.


La fine équipe !
15/08/13
**PELERINAGE NOTRE DAME
D'AFRIQUE A CARNOUX**

Ce pèlerinage attire toujours beaucoup de monde, pour le recueillement d'abord au monument Lyautey où nous déposons une gerbe de fleurs, puis pour la messe dans l'église de Notre Dame d'Afrique. Moment toujours émouvant où la communion de notre communauté n'est pas un vain mot. Franck Gargiulo nous a interprété majestueusement l'Ave Marie de Gounod et André Santoni nous a émerveillés par sa voix. A la fin de la messe nous regagnons les tables garnies des pique-niques apportés ou de la paella traditionnelle servie ce jour-là.

L'A.B.E.O a un stand sur la place recevant tout au long de la journée des adhérents ou non adhérents dans la bonne humeur et la convivialité. Début d'après-midi rendez-vous à l'église pour le départ du pèlerinage, accompagné du chant d'André Santoni « sonnez cloches d'Algérie ».



Quelques larmes coulent. Le parcours est très difficile pour atteindre notre Dame sur le haut de la colline, la chaleur compliquant l'escalade sur un chemin pierreux. C'est satisfait de cet effort que le pèlerin se recueille devant cette statue, demandant à la Vierge la protection des siens. Après ce recueillement, certains passent de stands en stands se renseignant sur les activités de chacun. Puis la journée se termine les uns aidant les autres à remballer et finissant la journée en sirotant une petite anisette bien fraîche et bien méritée.



09/09/13 VIVACITE

L'A.B.E.O était présente au parc Borelly dans le cadre de la journée nationale des associations, manifestation organisée à Marseille par la Cité des Associations et la ville de Marseille, manifestation qui remporte toujours un grand succès.

06/10/13 LA RENTREE

La journée est magnifique et le ciel d'un bleu éclatant nous attend dans ce joli coin de Provence. 170 personnes ont répondu à notre convocation, tous heureux de se retrouver après les vacances d'été. Un prix préférentiel a été accordé aux adhérents à jour de leur cotisation 2013. La terrasse de cette salle, ouverte sur la chaîne de l'Etoile et sur la montagne Sainte Victoire, se remplit de Bab-el-Ouediens verre à la main. Chacun est appelé pour prendre place à table. Le silence est demandé (chose difficile à obtenir) car le Président veut souhaiter une bonne rentrée à chacun d'entre nous. Il rend compte de ce qui a été entrepris pendant ces deux mois d'été, ce qui est prévu fin 2013 et pour l'année 2014. Le repas servi est excellent, le trou provençal apporte un peu de « fraîcheur » avant le fromage. La danse bien sûr tient une très grande place dans nos manifestations. Quelques nouvelles personnes sont venues nous rejoindre et sont ravies d'avoir passé cette journée en notre compagnie, et nous de les avoir reçues.

Un gâteau merveilleux et énorme est arrivé en salle, avec inscription « la rentrée A.B.E.O » ; le cuisinier de cette salle a toujours une intention particulière pour nous. Arrive le moment de demander à tous de prendre un ou plusieurs tickets de tombola ; vous êtes toujours aussi généreux et nous vous en remercions. Les lots sont remis aux heureux gagnants. La danse reprend de plus belle jusqu'à la fin de l'après-midi et c'est vers 18h30 que partent les premiers participants.



17/12/13 ASSEMBLEE GENERALE

Les choses sérieuses étant dites (situations morale et financière de notre Association, au beau fixe, pour longtemps nous le souhaitons, et nous ferons tout pour cela), le Président nous invite à nous rendre au buffet où se trouve l'apéritif traditionnel avec soubressade et boudin « comme là-bas ». Les 232 personnes présentes ne se font pas prier.



Les conversations vont bon train, l'année se termine et nous pensons déjà aux festivités de 2014. Le repas est délicieux, la piste de danse est ouverte et personne ne la boude. C'est Franck et Dominique qui animent cette journée pour la joie de tous. Au milieu du repas Franck arrive, tout de blanc vêtu, impeccable, pour nous chanter des morceaux de Jo Dassin, entonnés par tous. Que du bonheur... Merci Franck. Merci aussi au Président qui a eu cette excellente idée.

Après cet intermède, place à la danse et aux rires. Arrive, comme toujours, le moment de la tombola. Tous les sens sont en éveil... Les paquets sont tentants et les denrées offertes de qualité c'est pourquoi, tous attendent de recevoir ces jolies corbeilles enrubannées. Merci Mme Bricotin pour votre bon goût.

La nuit arrive vite en ce mois de décembre et les départs s'échelonnent, bien que personne n'ait envie de se quitter. A bientôt à l'A.B.E.O pour de nouvelles aventures.

31/12/13 LA SAINT SYLVESTRE

Cette année encore nous nous sommes retrouvés pour fêter l'arrivée de 2014. Nous avons désiré faire ce réveillon qu'avec les membres de notre Association ce qui donne une ambiance familiale et conviviale à cette nuit.

L'apéritif était fin et pantagruélique mais nous avons tout de même apprécié le délicat repas qui nous a été servi. Puis les mignardises, les mandarines rafraîchissantes, et les papillotes ont envahi les tables. A minuit nous avons porté un toast à la nouvelle année et nous nous sommes embrassés sous le gui qui, dit-on porte chance.



Bien entendu la danse a été la vedette de la soirée, l'ambiance très agréable et l'amitié au rendez-vous avec notre animateur Jean-Louis.

C'est vers 3h30 que les premières personnes sont parties retrouver leur lit douillet pour une première douce nuit de l'année.

Christiane Sanchez

COMMEMORATIONS ANNEE 2013

16 mars 2013

Manifestation à la Seyne sur Mer : collectif « Non au 19 mars »



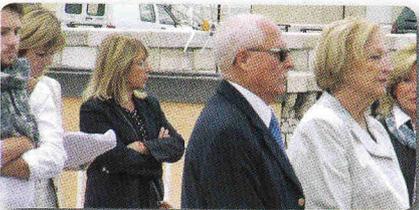
L'A.B.E.O membre du CLAN R (Comité de Liaison des Associations Nationales de Rapatriés) s'est associée à plusieurs associations de pieds-noirs, Harkis et Anciens Combattants pour marquer son opposition à la loi du 6 décembre 2012 qui reconnaît, comme date officielle de commémoration, le 19 mars 1962.

26 mars 2013

Eglise du Sacré Cœur à Marseille. Messe à la mémoire des victimes du massacre de la rue d'Isly à Alger.

05 juillet 2013

Monument l'hélice à Marseille. Commémoration à la mémoire des victimes du massacre des européens et harkis à Oran.



LA JOURNEE NATIONALE DE L'EXODE DES FRANÇAIS D'ALGERIE

Le 2 juillet 1962, « la France reconnaissait solennellement l'indépendance de l'Algérie ». Le 27 juin 62 est certainement la journée la plus étonnante dans le déroulement du départ de la communauté des français d'Algérie. Les fameux accords d'Evian et les événements tragiques du 26 mars à Bab-el-Oued, ont confirmé désormais la sensation d'abandon et la crainte d'un pire possible. Désormais, plus de protection, plus rien à espérer, il était urgent de s'arracher à cette terre. En effet, malgré le cessez-le-feu, suivirent d'autres drames ; les massacres du 5 juillet à Oran, les harkis, les enlèvements... L'armée encore présente dans ses cantonnements, n'intervint plus et «laissa faire !...».



Cérémonie du 1^{er} Novembre à l'hélice

25 septembre 2013

Monument d'Orient à Marseille. Journée Nationale des harkis où nous étions présents avec dépôt de gerbe.

01 novembre 2013

Monument l'hélice à Marseille. Cérémonie de recueillement en ce jour de la Toussaint à la mémoire des victimes civiles et militaires, ainsi que parents et amis restés sur notre terre natale.

02 novembre 2013

Eglise du Sacré Cœur à Marseille. Messe des morts.

05 décembre 2013

Monument d'Orient à Marseille. Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.



Ce jour du 27 juin 62 précisément, fut celui d'un nouveau tournant de notre histoire. Comme un signal donné, une décision quasi générale de départ a fusé en Algérie. C'est la pleine panique. Les embarquements prennent alors l'allure et le rythme d'un exode. Un énorme déferlement de réfugiés s'abat sur la métropole. Ils furent plus de 13 000 à débarquer en 24 heures, entre Marseille et Marignane et tout aussi nombreux sur le reste du pays. En ce seul mois, plus de 200 000 Pieds Noirs quittèrent hâtivement et définitivement l'Algérie, avec pour seuls bagages, deux valises.



UNE PREMIERE COMMEMORATION DE L'EXODE, DEVANT LA STELE DU CINQUANTENAIRE, A MARSEILLE EN 2013

C'est pour cela que lors d'une réunion du Comité de Liaison des Associations Nationales- Rapatriés (CLAN- R) à l'initiative de l'Association Nationale des Rapatriés d'Oranie (ANRO) et des Anciens et Amis de Bab-el-Oued (ABEO) à Marseille, il a été décidé qu'une journée commémorative serait instituée nationalement en mémoire de la tragédie de l'exode.

Le 27 juin devrait être la date retenue pour commémorer :

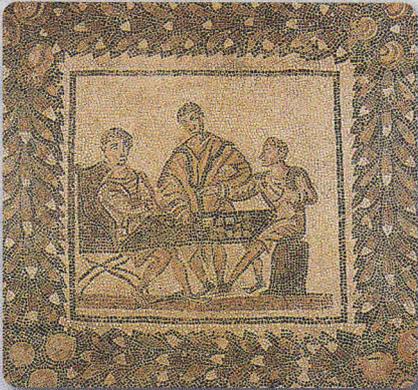
« L'Exode des Français d'Algérie en 1962 ».

Roland SOLER

NAISSANCE D'ALGER

Par qui Alger a-t-elle été fondée ? Il est probable, comme la plupart des villes du littoral, qu'elle le fut par des étrangers. En Algérie, l'élément civilisateur est toujours venu du dehors : d'Égypte, de Phénicie, de Grèce, d'Italie, d'Espagne... Même le métier de piraterie fut d'importation étrangère. Les grands raïs algériens étaient, pour la plupart, des renégats. Les maisons furent souvent construites par des esclaves chrétiens.

Alger aurait été fondée par les compagnons d'Hercule qui auraient traversé toute l'Afrique en conquérants et ne se seraient arrêtés qu'au détroit qui portait son nom : les Colonnes d'Hercule, aujourd'hui Gibraltar. Les grecs avaient pour habitude de s'appropriier, avec leur propre mythologie, les mythes des religions étrangères. Il est probable que les phéniciens avaient un comptoir dans la baie d'Alger : Rusguinine, dont les vestiges furent retrouvés au Cap Matifou. Cette fondation phénicienne avait son Antipolis (en face), Icosium romaine, aujourd'hui Alger.



L'Alger historique s'appelait Icosium. Elle était connue sous ce nom dès les premiers siècles de notre ère, sans être une ville de premier plan comme l'était Césarée, aujourd'hui Cherchel.

Nous savons que, même après les invasions arabes, une partie de la population était restée chrétienne. Icosium eut un évêque jusqu'au 13^e siècle. Au XI^e siècle, El Bekai, géographe arabe, y signale des restes importants de sa splendeur passée. Son admiration devant les vestiges romains prouve combien la présence romaine fut riche et combien, pendant des siècles, les conquérants n'ont eu d'autre habitat que celui du vaincu.

Jean-Pierre Gargiulo

(Bibliographie : Ibn Cheddad, cité par Ibn Khaldoun)

THÉODORE ALEXANDRE CHEVALIER

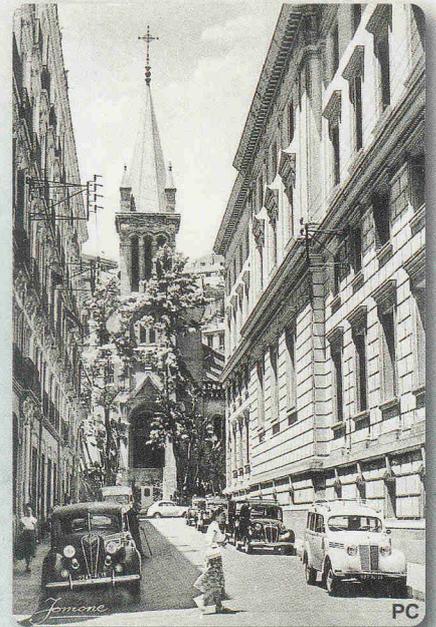
Né à Angers le 3 avril 1831, il fut nommé architecte du gouvernement en Algérie en 1867. Promu architecte des édifices diocésains en 1886, c'est selon ses plans et sous sa direction que l'ancienne mosquée Ketchaou fut transformée en cathédrale Saint Philippe. Il construisit la basilique Notre-Dame d'Afrique ainsi que l'église Saint Augustin, l'église Saint Joseph de Bab-el-Oued, l'église Saint Bonaventure et le Petit Séminaire de Saint Eugène.

De nombreuses constructions de moindre importance témoignent de la très haute compétence de cet artisan et de l'embellissement de la ville d'Alger.

Il mourut le 30 août 1908.

Jean-Pierre Gargiulo

(Renseignements de Mme Yvonne Thome)



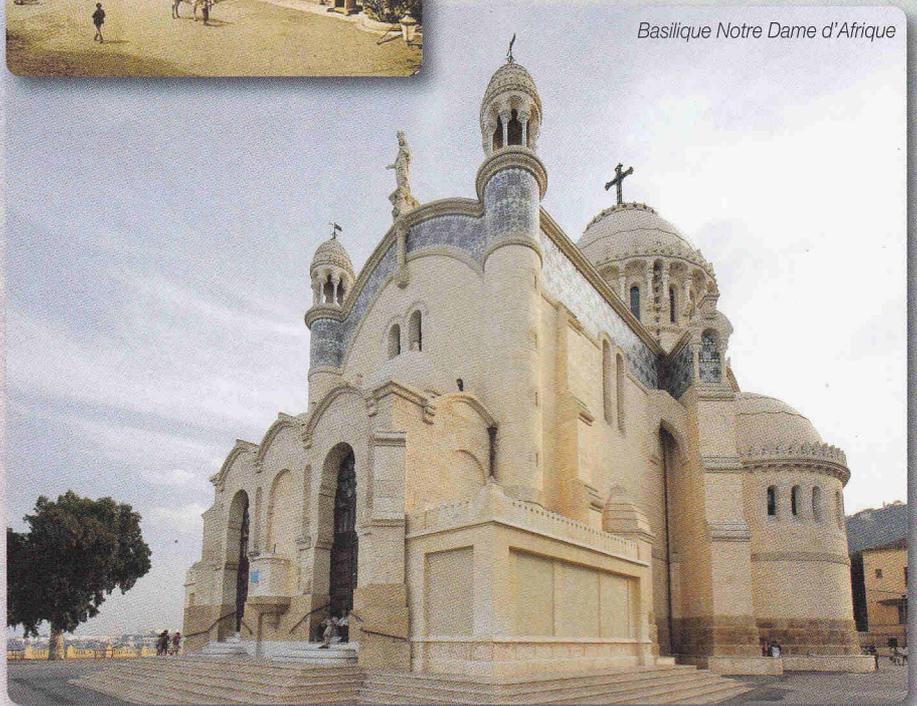
Eglise Saint Augustin



Mosquée Ketchaou :



Eglise Saint Joseph



Basilique Notre Dame d'Afrique



DERNIER JOUR D'ECOLE A BAB-EL-OUED AVANT LES GRANDES VACANCES

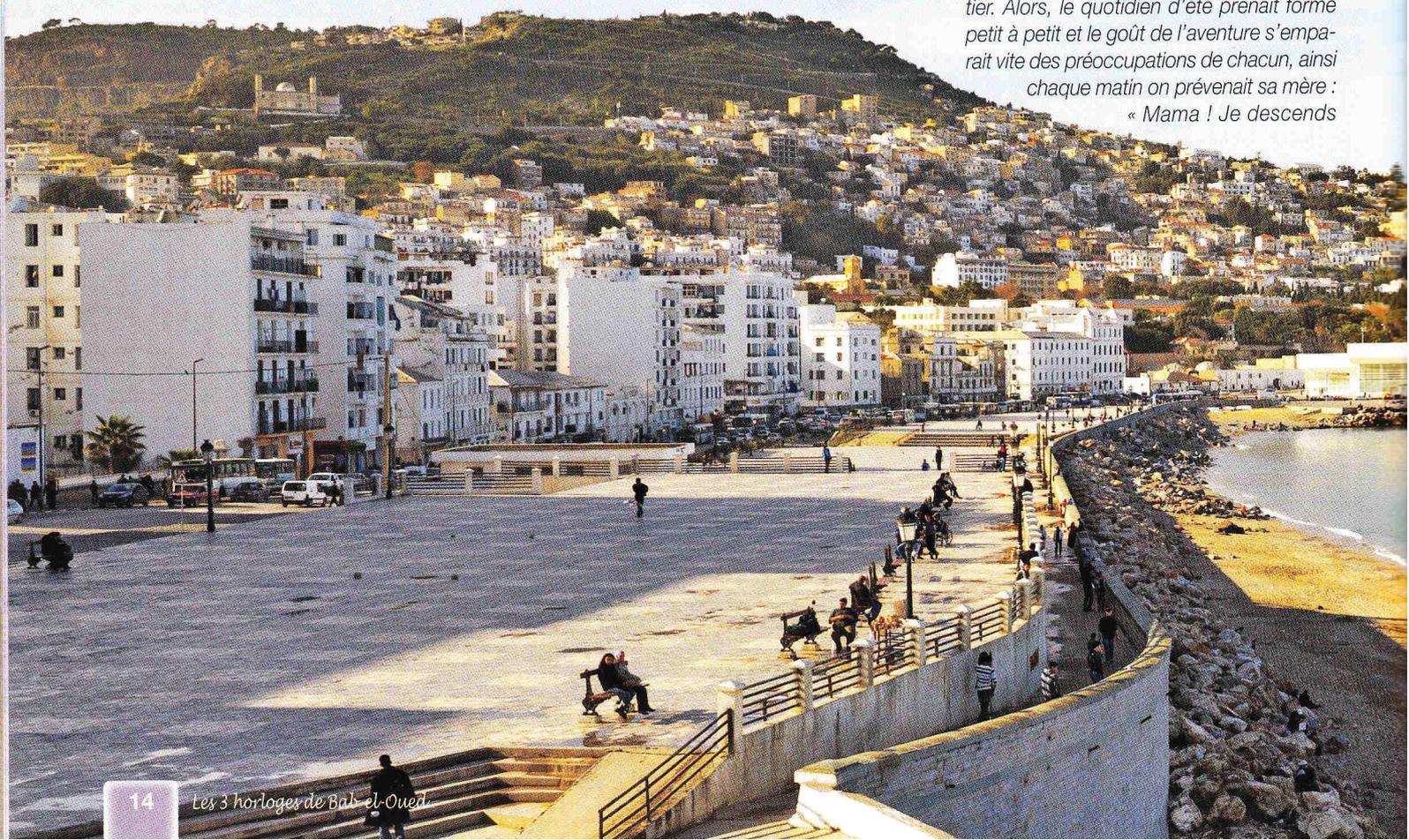
La cour de l'école de la place Lelièvre vivait sa dernière récréation, la fougue et l'excitation des enfants étaient à son comble. La veille tous les livres avaient été rendus et remisés dans les placards. Le matériel de classe, les encriers et la bouteille d'encre rangés dans l'armoire située au fond de la classe. Pour la première fois de l'année, les élèves studieux et les cancre formaient un groupe homogène : ils participaient ensemble à une étonnante kermesse où les jeux et les déclamations théâtrales sur l'estrade galvanisaient les enthousiasmes. La communion était totale : l'ultime rencontre avec les copains avant de se séparer créait le moment le plus fabuleux que l'enfance puisse procurer. On vivait le dernier après-midi de classe avant de partir pour les grandes vacances qui duraient trois mois. Dans cette période festive nos maîtresses et nos maîtres se laissaient aller à une tendre complicité avec leurs élèves devenus subitement de gentils garnements. Ils participaient à tous les jeux de société amenés pour la circonstance et bataillaient fermement dans des parties de cartes, de dames, de dominos, de « mikado de Bab-el-Oued » constitué de cinq lamelles de roseau jetées pêle-mêle qu'il fallait relever délicatement sans toucher les autres, d'osselets dégageant encore l'odeur du gigot de mouton et, pour défier l'intelligence et la réflexion de

chacun, les cérébraux se confrontaient dans une partie « d'échecs made in BEO » appelée le « carré arabe ». Dans cette ambiance de liberté sans contrainte, les plus indisciplinés retrouvaient la sagesse et la modération. La liasse s'emparait de l'école. Une chorale grandiose résonnait lors de cette dernière récréation où le chant traditionnel repris à l'unisson ébranlait tout le quartier : « Gai, gai l'écolier, c'est demain les vacances. Gai, gai l'écolier, c'est demain que j' m'en vais. A bas les analyses, les verbes et les dictées, tout ça c'est d' la bêtise, allons nous amuser. » L'événement se célébrait dans toutes les écoles de Bab-el-Oued. Une joie maladive s'emparait des gamins à l'approche du dernier tintement de la cloche à la liberté retrouvée. Alors, l'été nous transformait et nous exaltait durant 3 mois en nous confiant au père soleil et à notre mer « mare nostrum » à quelques pas de nos maisons. Les journées de baignade à Padovani, à l'Eden, au Petit Bassin, aux Deux Chameaux ou au Parc aux huitres nous faisaient tolérer la chaleur étouffante de nos étés caniculaires.

Trois mois à jouer et à rire sur les espaces de distractions offerts par des traditions apprises de nos aînés : « des faiseurs de rêves ».

La buanderie consacrée au jour de lessive, la terrasse réservée au matelassier pour la matinée, les trottoirs barbouillés de dessins à la craie, les terrains vagues transformés en

stade de foot, les placettes ombragées au sein des cités, les cours intérieures des maisons de carriers, les halls d'entrées d'immeubles réservés aux petits, les criques caressées par une mer bleue transparente, les soirées partagées en famille sur la plage des Bains de Chevaux autour du « cabas-sette », la passion des jeux fabriqués « maison » : noyaux, tchappes, dérailés, billes, toupies, carré arabe, marelle, corde à sauter, mère-que-veux-tu, fanfan vinga, tu l'as, chat perché, carioles à roulements, trottinettes... Bab-el-Oued, c'était un cirque permanent dédié à la joie des enfants où tout se fabriquait de leurs mains. Cette inventivité offrait à tous ces jeunes de familles modestes, la foire aux rêves la plus extraordinaire que le monde des enfants ait pu réaliser. Et cela se transmettait de génération en génération. Enfin, le tintement de la cloche salvatrice libérait définitivement les fauves des « cages » primaires, la sortie se franchissait au pas de course et en quelques instants le parvis de l'école de la place Lelièvre retrouvait la tranquillité pour trois mois. Si quelques privilégiés fils de fonctionnaires partaient en colonie de vacances et découvraient la France, tandis que d'autres rejoignaient des centres de jeunesse sous la houlette de la mairie d'Alger comme celui de la forêt de Yakouren, la grande majorité organisait les vacances sur place dans le quartier. Alors, le quotidien d'été prenait forme petit à petit et le goût de l'aventure s'emparait vite des préoccupations de chacun, ainsi chaque matin on prévenait sa mère : « Mama ! Je descends





en bas la rue... ». Nous avions de bonnes têtes avec nos cheveux coupés à la brosse pour l'été. La rue, c'était la porte ouverte à une multitude d'amusements et d'apprentissages que l'on découvrait avec sa génération de copains. Elle se transformait en un théâtre de plein air où la folie imaginative des créateurs en culotte courte s'exprimait comme une réalité. Les grandes vacances nous donnaient le sentiment d'agir en toute liberté et souvent on en vérifiait la limite en investissant des territoires encore inconnus. Là, on s'inventait des secrets mystérieux, on se fabriquait des légendes et la curiosité l'emportait toujours. Braver l'interdit nous excitait particulièrement : l'un d'entre-nous chipait la clef de la cave de l'immeuble du trousseau pendu derrière la porte d'entrée de la concierge, et descendre vers cet abîme inconnu pour y découvrir les esprits et les fantômes imaginés, c'était la plus belle chair de poule suscitée par la frayeur ressentie. Pas de lumière, une nuit totale, on s'asseyait en tailleur, on ne percevait pas le regard angoissé des autres, on jouait à se faire peur. La flamme vacillante d'une bougie allumée accentuait le silence inquiétant qui nous entourait et pour ne pas se faire remarquer des revenants que l'on redoutait et qui nous tétanisaient, nous nous soutenions en se prenant par la main et les conversations se poursuivaient à voix basse. Soudain, la concierge qui s'était rendue compte de l'intrusion, jaillissait hurlante de colère et nous détaillions comme une volée de moineaux. Madame G. avec son accent espagnol criait : « bande de petits vauriens, vous finirez par mettre le feu à l'immeuble, ce soir je le dirai à votre père... » Ainsi, durant le reste de la journée nous retrouvions un calme forcé

pour ne plus se faire remarquer en pensant aux représailles qui nous seraient réservées le soir venu. Mais Madame G. était une brave femme qui nous avait vus tous naître, elle ne mettait jamais à exécution ses menaces. Alors nous avions l'obligation de trouver un autre territoire interdit pour exister de nouveau.

Venait l'idée de construire le moyen de locomotion le plus grisant : une carriole à roulements à billes. L'œuvre était collective et telle une écurie de course automobile, on se mettait en quête de trouver auprès du menuisier et du garagiste du coin, les divers éléments nécessaires à sa réalisation. Ensuite était désigné le pilote qui représenterait l'équipe pour participer à la course qui se déroulait dans la descente de la rue des Moulins. La compétition se passait l'après-midi après que les portefaix aient rangé les étals des marchands et que les éboueurs munis de lances à eau aient aspergé abondamment le pourtour du marché. Les carrioles s'élançaient dans un brouillard londonien où l'asphalte chauffé par le soleil de plomb de juillet, dégageait une fumée humide et blanchâtre. Les « Fangio » en herbe gagnés par la vitesse avaient du mal à maintenir leur trajectoire sur le sol glissant et la visibilité partiellement bouchée par l'écran de fumée. Alors ce qui devait arriver, arrivait : un choc violent contre le rebord du trottoir, l'amusement se muait en accident, des cris de peur couvraient la scène, la carriole bondissait sur le trottoir et pénétrait dans le bar Costes à l'angle de la rue de Châteaudun, heurtant les consommateurs qui se rafraîchissaient paisiblement au comptoir. L'ambiance chauffait quelques minutes, des larmes sur les joues rougies du téméraire attendrissaient les adultes qui expliquaient qu'à son âge ils en avaient fait autant, des excuses prononcées en essuyant d'un revers de main le nez reni-

fleur ; il y avait toujours plus de peur que de mal. On promettait comme pour la fois précédente, de ne jamais plus recommencer.

Pour divertir nos journées nous projetions une escapade en bande sur les hauteurs de Bab-el-Oued en direction des carrières Jaubert où la végétation desséchée affichait un jaune triste de pâleur et totalement délavé. Nous retrouvions les plaisirs de saison que notre imagination mettait à profit chaque année : cueillir de belles mûres rouges ou noires gorgées de sucre, remplir la musette de figues de barbarie en prenant soin d'éviter leurs piquants acérés, couper quelques plumets de roseaux au bord d'un ruisseau tari et parcouru de cailloux brûlants pour tailler la redoutable sarbacane : le « canoutte » ou « tire-boulette » qui servait à nos batailles rangées contre les bandes ennemies qui s'aventureraient à attaquer notre rue. S'ajoutait le lance-pierre qui servait aussi à chasser les moineaux : le « taouète » formé d'un rameau en forme d'Y sur lequel deux élastiques tendus reliés à un rectangle de cuir propulsaient violemment un petit caillou de forme ronde à la manière d'une fronde. Le « taouète » porté à la ceinture nous donnait le sentiment d'appartenir à une armée de Robin des Bois investie d'une mission au service des pauvres et des opprimés.

Dans un vallon encore humide on grattait la terre pour extraire l'argile que l'on appelait : « terre en glaise » servant de pâte à modeler qui allait nous distraire lors des moments de canicule passés à l'ombre sur le sol frais de la cour de notre immeuble. On sculptait des figurines et le jeu de la « coca » fabriqué avec cette argile nous couvrait de salissures ; mais l'application et le soin que l'on y mettait faisaient dire aux adultes : « Ils se pourrissent comme des charbonniers, mais au moins on sait où ils sont... »

A tour de rôle, les mamans obtenaient la terrasse de l'immeuble pour effectuer la grande lessive. C'était alors des moments d'amusement exceptionnels avec les baignades



DERNIER JOUR D'ECOLE A BAB-EL-OUED AVANT LES GRANDES VACANCES (suite)

dans la buanderie où, à la fin de la journée, on rentrait épuisés des jeux et affrontements échangés dans les rires et la bonne humeur. Notre imagination réussissait à recréer une véritable tempête en haute mer avec l'eau des bassins de 60 cm² qui servaient de lavoir. La seule précaution à prendre consistait à éviter de s'aventurer pieds nus sur les carrelages rouges de la terrasse que le soleil impitoyable avait rendu en braises incandescentes.

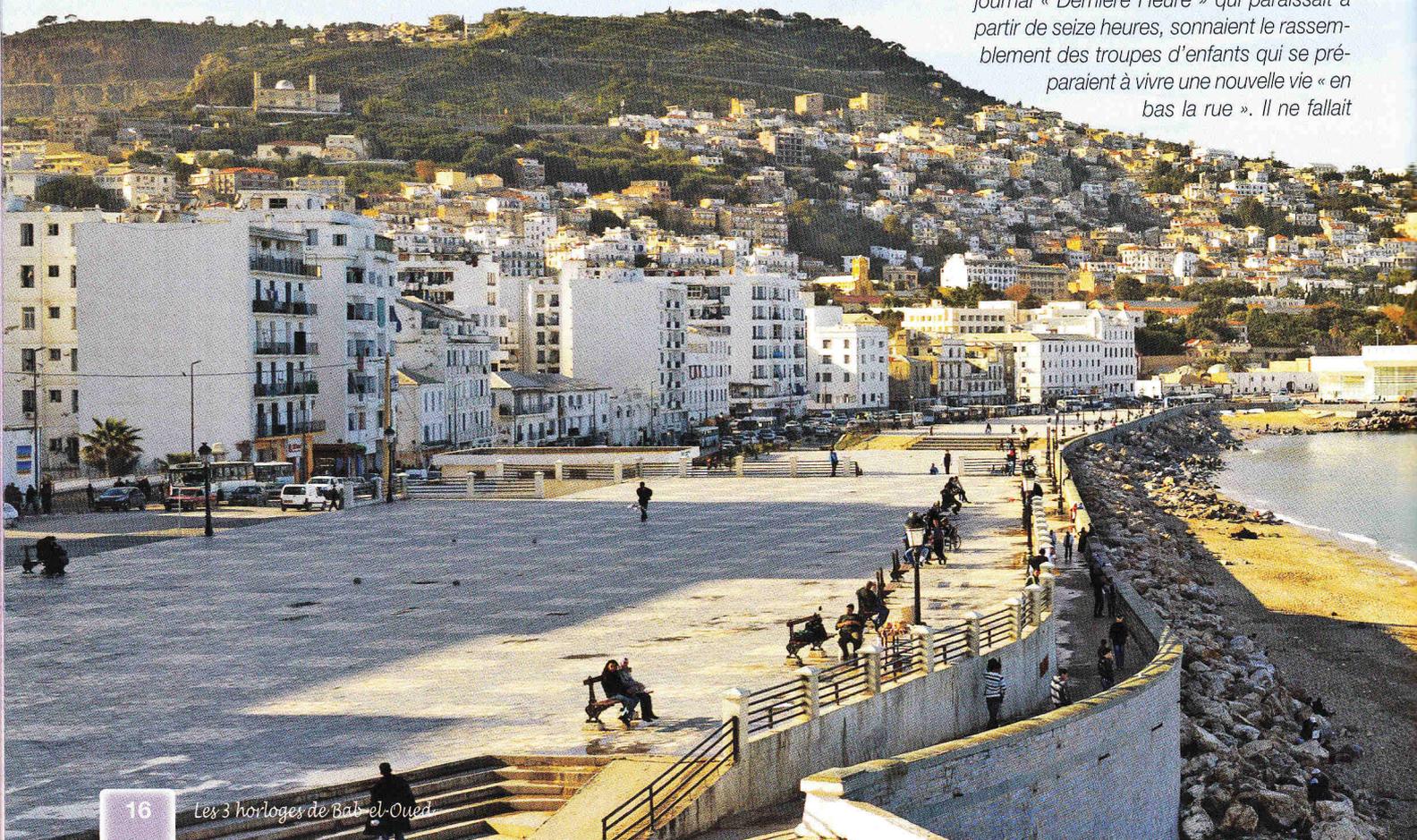
Les parties de foot se concevaient toujours comme une rencontre de coupe du monde dont les règles définies par les protagonistes concluaient d'un accord préalable : « C'est un match contrat ». Elles se déroulaient entre deux bouches d'égout disposées face-à-face au bord du trottoir dont on avait pris soin d'obstruer l'accès avec du papier afin que la balle faite de chiffon humide ou de papier journal compacté et ficelé ne puisse disparaître à jamais au premier but marqué. On s'appelait par les noms de nos idoles, on défendait bec et ongles la réputation de notre club de foot préféré, mais la partie allait rarement à son terme ; le cantonnier stoppait nos ardeurs en ouvrant la vanne d'eau pour inonder la rue à l'occasion de son nettoyage quotidien.

Lorsque tôt le matin, Bab-el-Oued se réveillait sans un souffle d'air et que les rayons du soleil s'accrochaient indiscretement aux

claires-voies des persiennes, une journée de canicule s'annonçait et la chaleur entamait sans pitié le siège des maisons encore endormies. Ce jour là, nous étions aspirés par le nord, là où se trouvait la mer. En tenue légère, et dans la même direction, des groupes formaient une longue procession vers un but commun : vivre en maillot de bain et se rafraîchir dans l'eau bleue que le ciel immaculé nous offrait. La marche en espadrilles jusqu'aux Deux Chameaux était moins pénible à l'aller qu'au retour, même si le poids de la pastèque constituait un lourd handicap à porter. A destination, une couverture tendue servait de parasol entre deux piquets et le mur qui soutenait le boulevard. Le ressac des vaguelettes nous tenait au frais les bouteilles de « gazouz » que l'on avait enterrées dans le sable. Les amusements jusqu'à épuisement sur la chambre à air, la corbeille d'oursins que l'on « faisait », les cris de joie des enfants sous le regard de leurs parents, heureux de revivre à leur tour les scènes familiales de leur propre enfance, les jeux de ballon où il fallait toujours gagner. Les plongeurs en « pantcha » explosant le miroir d'eau d'une gerbe blanche tel un feu d'artifice, la chaleur collée à la peau et le coup de soleil « en traître » dans le dos, le calvaire du retour à la maison par Raisville, l'Eden, le Petit Chapeau et le stade Marcel Cerdan s'adoucissait quelque peu avec

l'admiration de la vue enchanteuse qui dominait notre « mare nostrum ». Partout, les cris et les éclats de rire continuaient de monter des criques pour nous rappeler que la liesse se poursuivait tard dans la soirée, jusqu'à ce que la nuit dépose un voile de fraîcheur ; enfin de fraîcheur toute relative. Au retour à la maison, on croyait habiter dans le four d'un boulanger tellement il faisait chaud. La fatigue nous calmait des ardeurs habituelles, un bain dans la grande bassine et quelques casseroles d'eau diluaient le sel qui fardait notre corps : on s'endormait avec les bruits et les plaisirs que la mer nous avait une fois de plus accordés. Le soleil nous tirait la peau jusqu'au sommeil, alors les rêves avaient l'odeur de l'iode et contrairement à ceux qui se construisent habituellement dans l'invention, nos rêves étaient toujours puisés dans la réalité. La tirelire de la mémoire comptabilisait ces belles journées d'été et nous savions qu'il y en aurait d'autres à l'infini.

A l'instar des villes du sud de la Méditerranée, les après-midi de fournaise nous cloîtraient dans les appartements avec persiennes fermées et portes ouvertes ; le calme d'un brin de sieste se prenait alors dans une sorte d'abandon langoureux sur le carrelage où s'entamait un jeu à jeu amoureux dans l'attente d'un courant d'air. Les cris des « yaouleds » ventant la une du journal « Dernière Heure » qui paraissait à partir de seize heures, sonnaient le rassemblement des troupes d'enfants qui se préparaient à vivre une nouvelle vie « en bas la rue ». Il ne fallait



pas perdre de temps si l'on voulait jouir de la douche inespérée que l'arroseuse municipale nous gratifiait en remontant la rue des Moulins en direction du marché déserté. Elle aspergeait en pluie fine rues et trottoirs, et nous, fidèles opportunistes adeptes de la secte des plaisirs immodérés, on se précipitait derrière l'engin, manifestant bruyamment une joie indescriptible sous le jet chatouilleux et bienfaisant qui rafraîchissait nos pieds nus. Puis petit à petit le cirque de nos distractions traditionnelles installait son chapiteau dans la rue, la grande parade des numéros commençait : « à la une, à la deux, à la trois », ici les filles s'engageaient prestement pour le saut à la corde qui claquait comme un fouet sur les dalles du trottoir couvertes de gribouillis à la craie. Là, raisonnaient des questions ponctuées d'un claquement de main : « mère, que veux-tu ? », et la réponse intimait d'avancer sans être vu. Plus loin le ciel était le but qu'il fallait atteindre à cloche-pied lors d'une marelle effrénée. Les plus jeunes mettaient en scène sous les boîtes aux lettres de l'entrée de l'immeuble, la vie de leur maman avec poupées en chiffon, lit à bascule, dinette, vaisselle et ustensiles de cuisine en fer blanc. Il y avait même, en cas d'urgence, un volontaire qui remplissait la fonction de docteur. Les garçons eux, maintenaient leur singularité en se choisissant par catégorie d'âge et surtout par affinité. Adossé à un mur, le « coussin » dirigeait la manœuvre du sauteur qui prenait son élan pour atterrir sur le dos d'un groupe de cinq garçons arc-boutés comme dans une mêlée de rugby alignée en colonne, la tête contre son ventre. Le sauteur criait : « fanfan » et le « coussin » ainsi que les

badauds qui suivaient intéressés la partie répondaient à l'unisson : « vinga ». L'équipe qui gagnait était celle qui était restée en équilibre sans tomber sur le groupe arc-bouté. Il s'en suivait des moments homériques avec des chutes extraordinaires lorsque les porteurs montaient une farce au sauteur parti promptement dans les airs, en s'écartant au dernier instant. Les rires collectifs et une pointe de honte apaisaient les douleurs. Juillet était propice au tour de France des déraillés : le parcours tortueux dessiné à la craie était minutieusement suivi sans sortir du chemin tracé, c'est à dire sans dérailler. L'objet de la compétition consistait à propulser des bouchons métalliques de bouteilles de soda lestés par pichenettes successives, afin de franchir l'arrivée le premier. Inutile de décrire les passions engendrées où chaque bouchon représentait des noms célèbres : Bobet, Robic, Coppi, Bahamontès sans oublier nos vedettes locales : Zaf et Zélasco. A la maison l'imagination débordante des enfants se faisait sentir dans de nombreux domaines : plus une boîte d'allumettes en l'état, seulement une boîte de chaussures les contenant par poignées ; la raison n'échappait à personne, la folie des « tchappes » était passée par là. Certains jeux se conditionnaient par sacs entiers que l'on gardait précieusement jusqu'à l'année d'après : le sac de billes ou le sac de noyaux était l'accessoire d'excellence au même titre que le cartable. Aussi, le fruit le plus apprécié à Bab-el-Oued, c'était l'abricot, non pour sa chair sucrée, mais pour la valeur inestimable de son noyau qui suivait une cotation fluctuante à la bourse des trocs du jeu des noyaux. Ces jeux avaient donné naissance à un langage spécifique que seuls les enfants de Bab-el-Oued en comprenaient le sens :

la « tchappe » qui tombait à cheval contre le mur déclenchait un cri d'admiration : « cabaille », pour aguicher une partie de noyaux, l'annonce était scandée en chantant : « A qui tire le tas, il gagne le tas », aux billes, la mesure entre les extrémités du pouce et du majeur tendus à plat donnait le gain en déclarant : « bite et pam », réussir à lancer toutes les billes dans un même trou avait pour formule joyeuse : « tuisse-bacuisse, tu l'as dans la cuisse », jouer aux noyaux à « séven » avec une paire de « tic-tic » n'échappait pas à des mots ésothériques : le 7 gagnant c'était : « séven », le 2 et le 12 perdant c'était : « claps ». Pour avoir le droit de recommencer son jeu, une affirmation bien pratique : « pas bonne échappe », s'excuser pour avoir touché 2 billes à la fois : « pas bon caran », et reconnaître la défaite : « j'ai fait tchouffa ! ». Lors du lancé des « tic-tic » on essayait d'affirmer une connaissance secrète afin d'inquiéter l'adversaire en soufflant un air magique sur le poing fermé et si le coup s'avérait par chance gagnant, il confirmait la prophétie et soulevait des rires de vantardise de son auteur en déclarant : « c'est la classe qui parle ». C'était ça le Bab-el-Oued de mon enfance. Un quartier destiné à divertir et à rendre joyeux les enfants que nous étions. Comme nos parents l'avaient vécu, à notre tour la continuité était assurée. L'histoire a privé nos enfants de naître dans ce merveilleux quartier et de connaître à leur tour cette vie fraternelle partagée entre toutes les communautés.

André Trivès

(un enfant de Bab-el-Oued)

Extrait de « Bab-el-Oued for ever »
à paraître en 2014



LES PARDALES DE LA CANTERA

Il y a des mots de notre langage à jamais enfouis dans notre mémoire endormie. Il suffit d'un bruit ou d'une écoute sentimentale, pour que le passé ressurgisse et restitue intacts les beaux moments de l'enfance.

Je longeais le port de ma ville d'exil, le vent d'ouest claquait les haubans des bateaux amarrés le long du quai. Comme à l'accoutumée, je m'apprêtais à vivre des instants de sérénité, à respirer le parfum iodé de la mer. Soudain, passant à proximité d'une place arborée, j'ai perçu le chant mélodieux d'un oiseau perdu dans le brouhaha de la rue. Mon esprit s'est alors complètement extirpé du présent, je n'étais plus dans mes baskets, je n'étais plus ici, j'étais à nouveau là-bas, transporté à Bab-el-Oued, dans une époque d'insouciance et d'exaltation comme seuls les enfants savent l'imaginer. Un mot a jailli en moi pour désigner l'auteur de cette mélodie saccadée ; ce n'était pas le mot « oiseau », mais « pardale », le signifiant en valencien. C'était la langue de mes grands-parents, originaires de la province de Valence en Espagne et venus à Bab-el-Oued vers 1910.

Le travail de mémoire était amorcé. Les douleurs se faisaient de plus en plus pressantes. L'accouchement de cette tranche de vie passée se déroulait bien malgré moi, entre la beauté de la mer à mes pieds et les bruits métalliques de la ville. Ainsi, les mots qui décrivent et racontent mon enfance à Bab-el-Oued se bouscuaient au portillon de ma mémoire : « pardalettes » (petits oiseaux), « pobrette » (le pauvre), « tiquette » (petit), « qué vols » (que veux-tu ?), « bonna nit » (bonne nuit), « la lumia sa paga » (la lumière s'est éteinte), « no tiene de conichiment » (il n'a pas d'intelligence), « esta gitate » (il est couché), « gordo » (gros), « salute y força en el canoute ». La langue maternelle demeurait en moi toujours aussi limpide.

Mes aïeux ibères apportèrent au quartier, une coutume agréable et sympathique, traduisant toute la sensibilité et la générosité des petites gens qui habitaient Bab-

el-Oued. La coutume obligeait chaque famille à mettre à sa fenêtre ou à son balcon, une cage d'oiseaux. C'était une manière de créer de la gaieté et du plaisir autour de soi, en partage avec ses voisins. Et tous en avaient bien besoin, à la fin d'une journée harassante exercée dans les métiers du bâtiment, à extraire à la main des blocs de calcaire aux carrières Jaubert, souvent à genoux avec sur la tête un mouchoir à quatre nœuds pour se préserver du soleil impitoyable, ils retrouvaient chaque soir, au retour dans leur appartement exigu, un peu d'humanité en s'occupant des soins accordés aux couples de canaris,



de chardonnerets et de serins. Avec amour, ils nettoyaient la sole en zinc de leurs fientes, changeaient l'eau de l'abreuvoir, fixaient aux barreaux un os

de sépia pour aider à l'affûtage du bec, préparaient le nid pour les prochaines couvées, complétaient la mangeoire de millet (acheté chez Sallord, rue de l'Alma, près du débit de tabac de l'ami Momo), passaient énergiquement un clou rouillé sous le cou pour soigner le risque mortel d'un goitre, organisaient les accouplements en cher-

chant dans le voisinage une femelle reconnue pour ses qualités de chant. Oui ! C'était un beau moment d'humanité qui s'échangeait entre l'homme noyé dans une vie confisquée par la dureté du travail et l'oiseau privé de liberté chantant sa joie de vivre sur les balcons. Pour ces ornithologues passionnés, c'était une façon de mettre la campagne à leur fenêtre et de faire profiter les voisins du chant d'allégresse des « pardalettes ».

Le phonographe à manivelle dispensait, par les fenêtres et les portes toujours ouvertes, les airs de Carmen, de la Belle de Cadix ou du ténor Caruso. Les anciens savaient créer autour d'eux une ambiance de fête. Les maisons de carriers résonnaient de cette joie chaque matin, pour le plaisir de tous.

Le 9 septembre 1954, vers 6h00 du matin, tout Bab-el-Oued fut réveillé en sursaut par le tintamarre des « pardales », pris de panique dans leur cage. Personne ne comprenait la raison de cette frayeur qui s'était subitement emparée de nos petits volatiles. Quelques minutes plus tard, je dis bien quelques minutes plus tard, nos maisons dansaient comme des quilles : nous vivions en direct le tremblement de terre d'Orléans ville.

Aujourd'hui, plus de cage à nos fenêtres, plus d'oiseaux à nos balcons pour colporter de maison en maison la joie et la gaieté qui se font si rares dans nos villes. Il me revient une ritournelle en valencien que nos aïeux entonnaient à la fin des repas : « La ouella fa ros sin séba et el ouello di que no vole, la ouella salsa li péga et el ouello li tronca le pérol ». Et le rire redonnait l'énergie du courage à chacun.

Les « pardales » de ma ville d'exil se sont tus avec le mistral qui s'énervait dans la rade. Le clapotis régulier des vagues sur la coque des bateaux me rappelait le temps qui passe inexorablement. Ma mémoire endormie s'est figée à nouveau.

André Trives



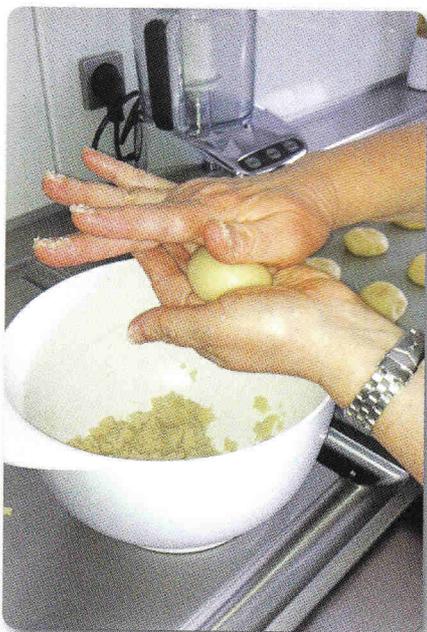


MONTECAOS SUCRÉS

Pour 6 personnes

Ingédients :

- 500 g de farine
- 250 g de sucre en poudre
- 1 verre d'huile
- Cannelle en poudre



Réalisation :

Dans un saladier, mélangez la farine et le sucre, puis versez l'huile. Pétrissez et formez des boulettes de la grosseur d'une petite mandarine et saupoudrez les de cannelle. Disposez sur une tôle farinée (protégée avec du papier sulfurisé) et faites cuire à four chaud (210). Diminuez la chaleur au bout de 5 mn (180) et continuez la cuisson, 20 mn environ.

Variantes :

On peut remplacer l'huile par du saindoux ou de la margarine. Vous pouvez ajouter dans la préparation des noisettes grillées et concassées.

ALGER, MA VILLE

Comme le disait Saint-Exupéry : « je suis du pays de mon enfance », autrement dit Alger.

Alger ! Il me suffit de prononcer ce mot magique pour voir, aussitôt, surgir la vision la plus inoubliable qui soit. Elle résume tout un passé, tour à tour douloureux et monumental, baignant dans l'exubérance et l'impassibilité. Elle demeure encore à mes yeux le symbole d'une grandeur et une homogénéité que, durant plus d'un siècle, la France a réussi à lui donner.

Quel beau voyage à travers mes souvenirs. Alors, surgissent devant moi, le visage de Barberousse, les robustes et valeureux capitaines espagnols qui ont gouverné Le Pénon*, la longue suite des deys aux mains souillées de sang, le Consul Deval, le Dey Hussein et son chasse-mouche historique. Enfin, la France.

Il est, ce regret, purement esthétique entre l'Alger d'alors étendue dans sa voluptueuse paresse. Je n'hésiterai pas, et sans trop exagérer mon sentiment qu'Alger m'apparaît à distance, parée de cette poésie que lui confère le prestige de capitale marine, magnifique balcon, jardin sensuel, ville de loisir et de labeur.

Un peu hautaine dans son attitude de « ville capitale » dominant d'un balcon unique un horizon digne de rivaliser avec les plus beaux décors du monde, elle avait le visage de ces princesses que le Tintoret ou le Véronèse peignaient aux balustres de leurs palais.

Elle fut engloutie dans une mer houleuse aux reflets de feu. Que mes amis oranais

se consolent de leur chère Oranie en évoquant son passé agricole. Leur province fut l'un des principaux greniers de l'Algérie. Ses riches terres, plus étendues qu'ailleurs, donnaient les plus abondants, les plus beaux épis du monde.

Et à mes amis du Constantinois, partout jalonné des trésors archéologiques, souvenirs émouvants de la grandeur latine, ne soyez donc pas étonnés si je viens exalter mon faubourg Bab-el-Oued, « capitale d'Alger », univers, en fait, de celui de la lumière et de l'eau, beauté primitive du monde, un monde qui aurait très bien pu se passer des hommes.

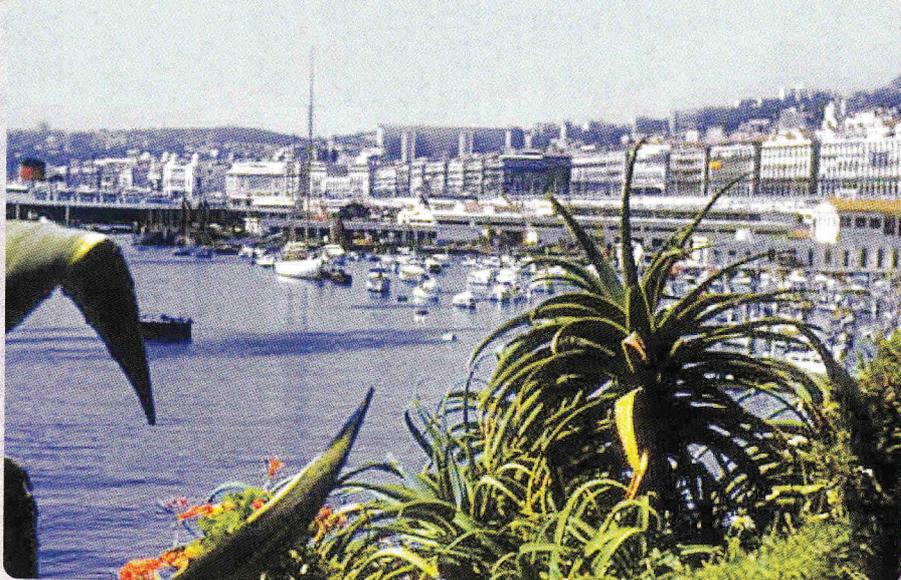
Là, inoubliable et sacrée, est restée mon enfance dont j'ai eu la chance de ne pas trop m'éloigner. Car j'ai toujours eu la claire conscience du temps qui passe, de ce qui ne reviendra jamais. Le temps efface, comme la mer recouvre le sable. Pourquoi ? Je ne le sais pas exactement. Mais, qu'un bruit, qu'une odeur, déjà entendu ou déjà respirée le soit de nouveau, aussitôt mon vrai moi s'éveille. Car Bab-el-Oued, j'en suis sûr, c'était un avant-goût de paradis.

J'y vivais follement heureux et, cependant, je l'ignorais. Je l'ai appris brusquement, ce jour de juin 1962 où, en exil dans une ville trop grande pour moi : « Marseille ». Ce fut une déchirure, une blessure profonde qui ne s'est jamais vraiment refermée.

Où ai-je trouvé la force de survivre à ce terrible exil ? Oui, ce monde demeure à jamais vivant au fond de moi.

Jean-Pierre Gargiulo

(*) Ilot de l'Amirauté



LA VIE

Comme on relit un livre en feuilletant ses pages, il m'arrive souvent de revoir mon passé.

J'ai vu bien des soleils au cours de mes voyages, mais que reste-t-il d'un périple insensé ?

On voudrait, à vingt ans, pouvoir changer le monde.

Par un bel idéal, on voit son front marqué. Pour beaucoup, cependant, la vie est inféconde.

Que reste-t-il, hélas, après un bal masqué ? Qui donc peut se vanter d'avoir construit lui-même le bonheur de son choix ? Qui peut s'enorgueillir de mener son destin ? D'être aimé quand il aime ? Et, s'il sème des fleurs, de pouvoir les cueillir ?

Quand, au bout de l'effort, on atteint une cime, est-on sûr d'avoir réussi ici bas ? Plus haut est le sommet, plus profond est l'abîme, plus cruelle est la chute en ratant un seul pas.

Que sont les rêves fous de nos belles jeunesse ? Les rires sont éteints quand l'espoir est perdu. Après une aube pure et pleine de promesses, si l'orage l'attend, qui n'est pas abattu ?

Vint le temps de l'armée, le Djebel où j'ai eu peur, des copains tués, un ami enlevé, trop souvent oubliés chez nous.

Au cours d'une embuscade, j'ai rencontré le Christ. Car c'est dans la douleur qu'il donne rendez-vous ...

Au bonheur des enfants, j'ai consacré ma vie, les guidant comme j'ai pu, de mon mieux, sans connaître le chemin. Oui ! J'ai commis des erreurs : Ô ! Dieu je te remercie. Ils n'étaient pas si nombreux ceux qui nous ont aidés en nous tendant la main ! J'ai perdu mon pays : c'est là ma grande peine...

Mes copains rieurs, avec qui j'ai tant joué, ils se sont éparpillés. Après notre déveine, j'ai voulu les revoir de nouveau : ai-je réussi ? Pourtant, en mon cœur lourd qu'a forgé la souffrance, sont cachés des trésors que nul ne me prendra. S'il faut se dépouiller pour une autre vie, qu'on garde au moins l'amour, car lui seul comptera.

Maintenant, peut venir la mort et son mystère, je suis prêt, Seigneur, et je garde l'espoir de pouvoir retrouver ceux que j'aimais sur Terre, puisque l'Amour survit, même après l'au-revoir !

Jean-Pierre Gargiulo

UNE VIE - UN RÊVE

Je n'ai pas la prétention, ni les mots, d'un écrivain. J'exprime ce que j'aime et ce que ressent mon cœur. Je ne peux composer une phrase et, encore, le plus simple possible.

Aujourd'hui, à l'automne de ma vie, est-il déjà trop tard pour survoler ma vie en plongeant dans l'océan de ma mémoire, pour y chercher mon passé. Je chérie amoureusement mon Bab-el-Oued, ce brillant creuset de races. Oui ! Aimé avec passion.

Souvent je relis ces vers de Chateaubriand : « combien j'ai douce souvenance du joli lieu de ma naissance, ma sœur. Qu'ils étaient beaux les jours de France. Ô ! Mon pays, sois mes amours, toujours. »

Aujourd'hui, je vous avoue, par pudeur, toute méditerranéenne, je n'ai jamais su dire : « je vous aime ». Et, pourtant, dans mon cœur lourd, qu'a forgé la souffrance, tous les battements sont rythmés du mot « je vous aime ».

Soudé, rivé, attaché, aspiré par mon entourage issu de la rive sud de la Méditerranée : napolitains, espagnols, maltais, juifs et arabes ; épousant sans réserve tous les défauts et les qualités, être discret sur ses peines, ses ennuis, ses douleurs et ses déceptions.

J'ai aimé éperdument mon faubourg, aimé avec cette flamme toujours entretenue et souvent étouffée par le quotidien qui devient prioritaire, mais vite rallumée.

Comme le temps passe ! Reste ce passé lumineux qui éclaire toute ma vie, avec mes larmes les images se brouillent, deviennent décolorées. Alors, je me demande où se trouve le rêve, où est la réalité ?

Souvent, je ferme les yeux, je refuse les bruits qui m'entourent, et mon rêve devient mirage. J'écoute chanter les vagues qui effacent les mots d'amour sur le sable. L'Eden Plage où j'ai connu les premiers émois amoureux.

Hélas ! Ma vie de Bab-el-Ouédien s'est arrêtée avec mon exil. Je n'ai plus revu mon faubourg, sinon grâce aux photos jaunies du passé, en cultivant ce passé qui descend déjà de loin.

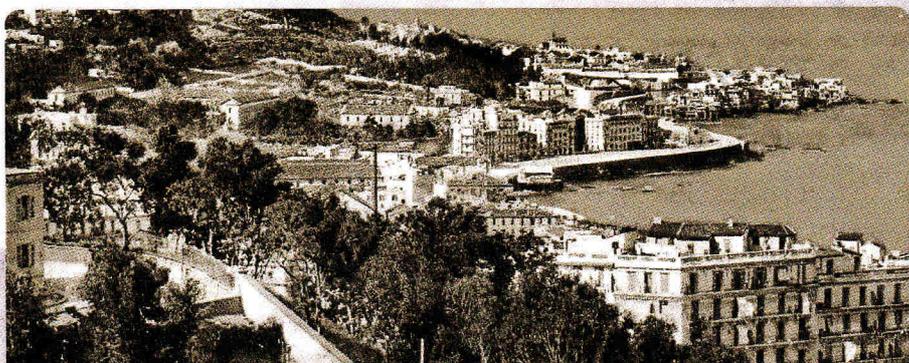


Univers romanesque, inoubliable et sacré, veille une enfance éblouissante dont j'ai eu la chance de ne pas trop m'éloigner. D'entretenir le feu qu'un temps et un espace magiques ont allumé au fond de moi.

Certes, le foyer brûle plus ou moins bien, selon les jours, mais je m'y réchauffe. Que reste-t-il de ces merveilleuses années ? Un souvenir livresque !

Comme le temps passe ! Tant il est vrai que le temps exaspère la douceur violente de mes souvenirs, car j'ai conscience du temps qui passe ne reviendra jamais. J'ai tenté de retenir le fil fragile des sensations, des émotions, que le temps efface. Pourquoi ? Je ne le sais pas. Je ne suis pas de ceux qui se lamentent de son faubourg. J'ai pourtant bien des raisons de ne pas être satisfait : il m'a éliminé, il sait que je l'ai aimé, mais il s'est habitué à mon absence. Ceux qui en disent du mal, le font un peu par dépit. Ils lui en veulent d'avoir été si ingrat. Lorsqu'ils en parlent, leur tête encore toute farcie de belles images, dans le fond, ils l'aiment bien.

Tant de trésors me reviennent à la mémoire ! Comme les courtes journées d'hiver qui coulaient avec la douceur lente de ces années-là. Le lavoir de la Bassetta, le chemin de l'école, la fête foraine et le cirque Antonio. Tant de choses qui demeurent intactes dans ma mémoire et le demeureront toujours. Car, au-dessus de mes souvenirs, le ciel est toujours bleu, il vit toujours comme tous ceux qui habitaient, à commencer par mes parents, qui furent les premières pierres précieuses d'une grande richesse.



Mon arrière-grand-père paternel se fit charpentier de marine pour nourrir sa famille. Mon père naquit à Torre del Greco, quartier pauvre de Naples, partit un jour pour fuir la misère, en croyant au rêve algérois. Il exerça le seul métier qu'il avait dans les mains. Puis, il ouvrit un atelier de réparation navale sur le port d'Alger.

Je revois la fine et droite silhouette de mon père qui se remarquait de loin. C'était un homme sincère avec les mots. Son regard était doux, marqué par une enfance douloureuse. Il était le feu qui réchauffe.

Ma mère était l'eau, mais une eau claire, parfumée, bienfaisante qui étanchait nos petites peines.

Je suis né à Alger, dans une famille italienne. Je dois probablement à cette ascendance, dont j'ai toujours été très fier, une profonde admiration pour la culture, un tempérament passionné, l'attachement viscéral à la

« mamma », l'attrait pour la peinture. Dans la conduite de ma vie, j'ai toujours placé l'enthousiasme parmi les plus grandes des vertus. Nous vivions dans un trois pièces. Mon plus lointain souvenir surgit du fond de mes cinq ans : c'est mon

école primaire. Dès que le maître avait déposé son cartable sur le bureau, il nous avait dit : « à partir d'aujourd'hui, on devra chanter La Marseillaise ». On la chantait tous les matins en saluant le drapeau. Nous étions en 1940 et le maître nous répétait toujours : « être Français ça se mérite ».

À Alger, il y a beaucoup de très grands bâtiments blancs. C'est pour cela qu'on l'appelle « Alger la Blanche ». C'est très propre. À Bab-el-Oued, les femmes mettent le linge à sécher au balcon. Notre voisine nous rappelait souvent des maximes, trop souvent. J'en avais recopié tout un cahier. Celle que j'aime le plus, c'est : « s'aimer ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder dans la même direction ».

Mon livre préféré était « Le Petit Prince » de Saint Exupéry. On ne croirait jamais que

c'est un adulte qui l'a écrit. Je me demande comment font les auteurs pour trouver des phrases.

Il se passait tous les jours quelque chose dans notre immeuble : il y avait des disputes, suivies de réconciliations, des fêtes et des deuils. Quelquefois, j'avais l'impression que notre immeuble était comme un grand meuble, une commode avec plein de tiroirs et, dans chaque tiroir, il y avait plein de vies, quand on l'ouvre cela fait beaucoup de bruit.

Le jour, il n'y avait que les femmes. Les hommes ne restaient pas à la maison : ils étaient au travail. Dès que les hommes sortaient, elles envoyaient les enfants à l'école. J'ai perdu mon enfance en 1940, quand mon frère Paul est né. Il y a plein de choses qui changent quand on perd son enfance. C'est comme les serpents quand ils changent de peau.



Je me souviens des longues vacances d'été, jours de vacances totales, jours où plus rien ne pèse, jours de bonheur tranquille. Un bonheur si proche qu'on en percevait les frémissements sur la surface scintillante de l'eau et, pour ça encore, dans la caresse de la brise qui fait naître des frissons sur ma peau, malgré le soleil. Je comprends pourquoi le soleil avait ses adorateurs.

L'été est fini. C'est la rentrée, une nouvelle classe, un nouveau maître. Son souvenir accompagne chaque instant présent. Alors s'additionnent les mots, ceux qu'on dit, ceux qu'on n'ose pas dire, ceux qui nous échappent et qu'on aurait voulu retenir. Revenir sur les jours, les instants, ceux que la mémoire sélectionne et grave à jamais. Et, l'on ne sait pas pourquoi, ces instants demeurent en suspens.

Lorsqu'on revient de l'école avec ma sœur, lorsqu'on rejoint notre immeuble, à partir de onze heures, toutes les odeurs s'échappent pour se réfugier dans les escaliers. Elles se mélangent et plus on monte plus on a faim. Quand je dis ça, ma sœur se moque de moi, elle dit que j'ai du flair, elle dit que c'est normal que j'ai du flair (à cause de mon nez proéminent).

Même si on ne se connaît pas bien, on sait tout les uns sur les autres. Parce qu'il y a les bruits et les odeurs. Par exemple, au premier c'est un couple d'étrangers : M. et Mme Vigneron-à-la-terre (c'est écrit sur leur porte). Aucune odeur, mais on entend souvent de la musique américaine. Au 4^e, cela sent souvent la viande grillée : c'est la preuve odorante de l'argent. Parce que la viande était chère, on ne pouvait pas en manger tous les jours. Ce n'est pas comme les sardines, c'est ce qu'il y a de moins

cher. En plus, le marchand de sardines passait tous les jours. Dans la cour, il s'arrêtait et criait : « serd...iiiiine ». On l'entendait jusqu'au 6^e étage. Alors, toutes les mères envoyaient leurs enfants avec des cuvettes pour acheter un, deux ou trois

kilos de sardines et, dans l'escalier, l'odeur des sardines recouvrait toutes les autres. Je revois ma mère en rêve. C'était une sainte femme, d'une grande douceur, toujours appliquée aux soins du ménage, d'une patience angélique, respectueuse des traditions, extraordinairement attachée au bonheur de ses enfants. Elle illuminait la maison de son sourire et de son humeur égale.

Hélas ! Son visage s'est assombri en 1962 quand elle connut l'exil. Elle a toujours illustré pour moi ces vers très émouvants de Victor Hugo :

« Ô, l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie, pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie, table toujours servie au paternel foyer, chacun en a sa part et l'est tout entière. »

(Suite au prochain numéro)

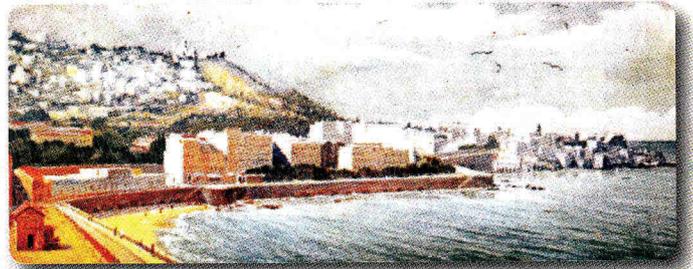
Jean-Pierre Gargiulo



Bonne année 2014

Aïe Aïe Aïe voilà qu'elle est arrivée fissa cette nouvelle année, j'en profite pour tirer mon capéo aux ouellos de mon quartier, je sais qu'ils gardent dans un coin de leur cabote des images que quand ils étaient des moutchatchous pas très sages dans les rues de Bab-el-Oued ils arrêtaient pas de courir, et maintenant les michquines ils arrêtent pas de s'en souvenir. À eux et à tous, et je vais tacher moyen d'oublier personne, bessif que le Bon Dieu à de vrai une botcha il me donne, que jamais d'la vie ma parole d'honneur je raconte des tchalefs surtout qu'à vous les amis je veux pas vous faire des zouzquefs. Vous souhaiter ce qu'y a de mieux j'vous jure j'en ai la gobia, alors purée de nous que la santé elle vous fasse pas tchoufa, entention que schkoumoune et mauvais sang ils vous oublient, akarbi c'est pas les bloffes d'un falso tout ça que j'vous dis.

Robert Voirin



Bab-el-Oued, berceau de nos racines

Nous sommes nés « Porte de la Rivière » Et de cela nous pouvons être fiers. Au fond, quelle école que ce quartier chéri Certains d'entre-nous n'ont pas mal réussi. Mais la plus grande richesse réside dans nos cœurs, Qui nous donne la force de dompter toutes nos peurs.

Enfants du soleil, de la mer et du vent, Nous avons dans nos veines une âme de battant. Cris, rires, larmes, bonheurs et tragédies, tut est exagéré, Mais c'est pour mieux cacher notre émotivité. Bab-el-Oued, tu nous as vus naître et grandir, Bab-el-Oued, tu nous as vus tristes et partir. Mais tu nous as donné cette lueur dans les yeux, Qui continue de briller sous d'autres cieux Cette petite étincelle qui nous donne des ailes, Cette flamme dans nos cœurs, le sens des valeurs.

Le message est passé et nous l'avons transmis A notre descendance, à nos chers petits.

Enfants de Bab-el-Oued, nous serons pour toujours Des petits « yaouled » porteurs de tant d'amour. C'était hier et le temps a passé si vite, trop vite... Mais qu'importe les années, Puisqu'au fond de nos cœurs, il est là bien gravé Ce quartier tant aimé, qui nous a tant donné.

Michèle Laville

Soir d'Alger

Au bord des ciels de juin, la lumière se traîne Nonchalante et peureuse, elle meurt lentement Entre la sombre mer et le bleu firmament On croit voir d'un hiver l'aurore incertaine. Les eaux ont des reflets d'argent et d'ombre pâle Le soleil n'est qu'un rond de pourpre qui s'étale En éventail de feu sur la mer d'étain. La brise marine enfle une voile blanche Qui fend l'azur du ciel comme une aile d'oiseau, S'étire et se raidit et caresse le flot, Puis glisse avec fierté, se redresse et se penche. Du haut d'un minaret droit et fier comme un i La voix du muezzin, musicale et sans voile, Monte dans le ciel pur, vers la première étoile Et la prière meurt dans la nuit d'Alger qui fuit.

Jean-Pierre Gargiulo



Bab-el-Oued

Héroïque quartier, bouillant creuset de races, Je suis fier, Bab-el-Oued, de t'avoir bien connu. Dans ton sang généreux coulaient bien des audaces. Et l'on t'a sacrifié pour t'avoir méconnu. Ton passé généreux, il en reste des traces. À vaincre par deux fois tu étais parvenu. Je n'oublierai jamais l'esplanade et les places, La plage où, enfant, je me suis baigné nu, La vieille école austère où j'ai raté mes études, Les batailles rangées entre garnements Les pêcheurs napolitains dont les mœurs étaient rudes Et les bals de juillet, avec les filles prudes, Les marchés du quartier et ses vieux bâtiments Et, tout près, Saint Eugène, où dorment mes parents. Courageuse banlieue, j'ai partagé ta vie, J'ai appris ton argot, oubliant l'italien. J'ai souffert dans ma chair lorsque tu fus trahie, J'ai pleuré dans mon cœur en vivant ton destin. J'ai vu, n'y pouvant rien, ta liberté ravie, Comme le condamné au petit matin Qui attend avec angoisse et une peine infinie Que l'on règle son sort après un bref scrutin. J'ai vécu ta douleur avec le terrorisme, La police et l'armée (mieux vaut ne pas en parler) T'ont bouclée pour cinq jours et, sans ton patriotisme, Tu n'existerais plus. Je veux te consoler. Malgré tous ces malheurs, tes fils, partout en France, Ont su garder toujours la foi et l'espérance.

Jean-Pierre Gargiulo

Marseille

Marseille, pluie et mistral, O. M. ; ordures et or fin. Marseillais joyeux et boute-en-train, Promenades, théâtral.

Avec le chant du départ, La Marseillaise et l'amour, Un cœur qui en a marre Ecoute Aznavour.

Dans la banlieue sans portefeuille, Mange ton pain qui pleure Et attend sur le seuil, Que l'on te jette une fleur.

Les fleurs sont fanées, Les chansons se sont tues, Les enfants affamés Se désintègrent et tuent.

Le marseillais désabusé, Perdu dans la foule abstraite, Mains dans les poches et désesparé, L'âme perdue, contemple la défaite.

Jean-Pierre Gargiulo



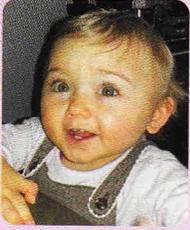


**NOS JOIES
NAISSANCES**

● Mattis Cambrea né le 3 mars 2013 à Saint Maximin, arrière-petit-fils d'Antoinette Joinnet



● Licia Innecco née le 15 avril 2013, arrière-petite-fille de Muguette Bessieres et Jean-Claude Califano



**ANNIVERSAIRE
DE MARIAGE**

● M. et Mme Pourcin Raymond, beau frère et sœur de M. Raymond Loffredo renouvellent leurs noces de diamant le 11 avril 2013, lors d'une croisière en méditerranée.



**NOS PEINES
DECES**

● Jacques Serrano décédé en janvier 2013, à Clarensac

● Joseph Gozalvez décédé le 9 juillet 2013 à Beauvais (Oise), âgé de 75 ans il habitait à Bab-el-Oued rue Raspail/Léon Roche, marié à Jeanine Perez qui habitait rue Maxime Moiré et beau-frère de Mme Médioni/Gozalvez

● Daniel Caravano décédé à Nice le 16 août 2013 à l'âge de 79 ans. Frère de Philomène Gargiulo. Bab-el-Oued

● Jean-Pierre Arfi décédé le 31 août 2013. Habitaît cité des Vieux Moulins Bât. A à Bab-el-Oued

● René Andres décédé brutalement le 30 octobre 2013. Président de la Maison des Rapatriés d'Aix-en-Provence, Chef du Bataillon de Réserve, ancien des Services Spéciaux. Il œuvrait à la tête de l'Association du Mémorial National des Rapatriés et du Collectif Aixois des Rapatriés. Il fut, avec l'ADIVA, l'un des artisans de l'élévation, le 7 juin 2013, de la stèle en hommage aux morts pour l'Algérie Française dans les jardins de la Maison Maréchal Juin

● René Califano décédé le 16 décembre 2013 à La Seyne-sur-mer à l'âge de 70 ans. Policier à la retraite, 4^e de la fratrie Califano (Jean-Claude, Jacqueline, Gérard, René, Francis, Alain et Yvonne)

● M. Chapeau Guy nous a quittés après une longue maladie le 6 septembre 2013, suivit hélas par son épouse Mme Chapeau Jeanne le 10 janvier 2014 seulement 4 mois après

● Le 12 janvier 2014 est décédé Charly Nabet à l'âge de 75 ans, il demeurait 2 rue de l'Alma aux 3 Horloges, tous les copains ont une pensée pour lui

● Madeleine Romano, née Caravano à Cetara, décédée le 21 janvier 2014 à Antibes à l'âge de 84 ans. Sœur de Philomène Gargiulo, elle habitait à la Consolation à Bab-el-Oued

● Mme Nadia Sasso nous a quittés le 5 février 2014 à l'âge de 70 ans après une longue maladie, nous avons une pensée pour elle et les siens

● Mme Danièle Peyre nous a quittés le 8 février 2014 à l'âge de 65 ans après une longue maladie, nous pensons à son époux Jean-Philippe et à tous les siens, tous les anciens de la rue Camille Douls ont une pensée pour elle



*Mgr Matthieu AQUILINA
Né à Alger le 7 mars 1914*

S'est endormi dans la paix du Seigneur le jeudi 18 avril 2013 à 21h00 il repose au cimetière Vaudrans.

**Message de Mgr Henri TEISSIER
Archevêque émérite d'Alger**

Les anciens du diocèse d'Alger se souviennent avec reconnaissance du don de sa vie que Matthieu Aquilina a fait au diocèse d'Alger, avant de partir servir celui de Marseille. Né le 7 mars 1914, il y a quatre-vingt dix neuf ans, il a fait son petit séminaire à St Eugène, près de Notre Dame d'Afrique à Alger.

Ordonné prêtre le 29 juin 1937, il fut d'abord nommé vicaire à la paroisse de Blida, (1937) puis à celle de St Pierre du Hamma à Alger (1938). Choisi comme curé d'Azagza (kabylie) en 1940, il est ensuite chargé de la paroisse de Jean Bart à l'extrémité est de la baie d'Alger (1975), puis curé de Rouiba au nord de la Mitidja (1949), et finalement curé de Boufarik (1958), avant d'être chargé de la paroisse Saint Augustin dans le centre d'Alger (1958) paroisse dont il gardera la charge jusqu'en 1967.

Il partira alors pour le diocèse de Marseille où sa nomination à la basilique du Sacré Cœur fera de lui à la fois un serviteur dévoué de cette paroisse centrale de Marseille et un recours pastoral pour tous les anciens d'Algérie à la recherche d'un accueil de sympathie. C'est de ce lieu qu'il deviendra aussi, un organisateur infatigable de pèlerinages, même bien au delà de ses quatre-vingts ans. Il n'oubliera jamais, cependant, son diocèse d'origine dont il portait fièrement la soutane blanche dès que la chaleur arrivait. Il fut, pendant des années, le fidèle serviteur de l'Association l'Entraide de la Méditerranéenne, chargé d'apporter un soutien aux prêtres et aux permanents chrétiens du diocèse d'Alger.

Il en accueillait, chaque année, l'économiste du diocèse d'Alger, le P. Gilles Nicolas, et les membres du conseil d'administration de l'EM jusqu'à ce que les assemblées générales de l'AEM soient transplantées à Grans dans la paroisse de son successeur le P. Gérard Muller.

À la demande de ses amis pour ses soixante-dix ans de sacerdoce il fut choisi comme prélat de Sa Sainteté.

Avec Jésus dans l'évangile nous disons : « entre dans la maison de ton père, bon et fidèle serviteur ».

Henri Tessier, Archevêque émérite d'Alger

SOLUTION p 24 : HORIZONTALEMENT : 1/ ascenseur 2/ dérouille 3/ dualité 4/ ulie - Eger 5/ extra 6 / TAT 7 / lb - bed 8/ canologue 9/ non fumeur. VERTICALEMENT : A/ adduction B/ seul - abeo C/ craint - m D/ eolie - bot E/ nul - elu F/ sites - dom G/ eglise - ge H/ ul - er - uu I/ retracter.



GRAND RASSEMBLEMENT de L'A.B.E.O en 2014

Dimanche 8 juin 2014 au Domaine du Grand Saint Jean route ROGNES

Nous vous attendons nombreux et vous invitons à communiquer cette date autour de vous.

**ANIMATION - BAL - TRADITIONNEL CABASSETTE
GRILLADES - FRITES - BOISSONS - COCAS FRITA
BEIGNETS ET PÂTISSERIES ORIENTALES - CHARCUTERIES PIED NOIR**

A.B.E.O Association des Anciens et Amis de Bab-el-Oued - Cité des Rapatriés : 496, rue Paradis - 13008 Marseille - Président 06 14 90 50 31



Mots croisés

HORIZONTALEMENT : **1** Renvoyer un service par une action comparable. **2** Enlève un oxyde. **3** Double en soi. **4** Un lieu en désordre - Mont en Hongrie. **5** Ordonnées elles sont de repos. **6** Tests projectifs. **7** Indispensable avec un R pour le banquier - Lit étranger. **8** Spécialiste d'un certain produit. **9** Il n'aime pas être intoxiqué.

VERTICALEMENT : **A** Action de dériver les eaux d'un lieu dans un autre. **B** A l'exclusion des autres - Association connue. **C** Il a éprouvé de l'inquiétude - Employé pour certaines étoiles. **D** Créateur du mistral - Epreuve un doute. **E** Avec un T c'est le contraire du jour - Qui jouit de la béatitude éternelle. **F** Ils sont toujours intéressants - Noble au Portugal. **G** Pièce de vers - Divinité personnifiant la terre. **H** Inv : Livre que l'on vient de fermer - infinitif - La 21^e doublée. **I** Se dédire.

(SOLUTION PAGE 23)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3								■	
4					■				
5	■			■					
6		■				■			
7			■				■		
8									
9									

René SANCHEZ

*A travers les terres du sud,
l'Odyssée du CRISTAL.*

Depuis 1884...

CRISTAL LIMINANA
99/101, bd Jeanne d'Arc - 13005 Marseille
Tél. 04 91 47 66 72 - Fax 04 91 48 58 33

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

T and T - 13 Bouc-Bel-Air



ADHESION / RENOUELEMENT COTISATION 2014

Exercice du 01 novembre 2013 au 31 octobre 2014
Les cotisations pouvant être réglées de date à date

Nom.....
Nom de jeune fille..... Prénom.....
Adresse actuelle.....
Adresse en Algérie.....
Téléphone..... Email.....

Désire adhérer ou renouveler ma cotisation à l'**A.B.E.O**
et verser pour cela une cotisation annuelle comme membre actif de : 22 €
comme membre bienfaiteur : à partir de 30 €

Les 3 horloges de Bab-el-Oued



Les chèques doivent être libellés à l'ordre de :
L'A.B.E.O
et adressés au trésorier :

Raymond LOFFREDO
Cité des Rapatriés
496 rue Paradis
13008 MARSEILLE



Région
PACA



Avec le soutien de :